

Zeitschrift:	Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels
Herausgeber:	Schweizer Hotelier-Verein
Band:	15 (1906)
Heft:	41
Anhang:	Beilage zu No. 41 der Schweizer Hotel-Revue = Supplément au no. 41 de la Revue Suisse des Hôtels

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Schweizer Hotel-Revue.

Ecole professionnelle
à Cour-LausanneListe de tirage
des 150 délégations
sortis au tirage pour 1905
remboursés à laBanque Cantonale à Lausanne
contre envoi des déléga-
tions acquittées.

| Nos. |
|------|------|------|------|------|------|------|
| 5 | 133 | 264 | 403 | 590 | 813 | 958 |
| 9 | 148 | 281 | 416 | 594 | 832 | 963 |
| 10 | 151 | 283 | 426 | 608 | 833 | 969 |
| 17 | 154 | 287 | 429 | 619 | 853 | 977 |
| 21 | 156 | 299 | 438 | 623 | 860 | 980 |
| 22 | 162 | 305 | 443 | 638 | 863 | 986 |
| 36 | 169 | 307 | 450 | 644 | 869 | 995 |
| 41 | 174 | 313 | 451 | 659 | 880 | 997 |
| 59 | 179 | 315 | 462 | 662 | 886 | 999 |
| 68 | 187 | 338 | 469 | 667 | 892 | 1012 |
| 73 | 190 | 343 | 476 | 669 | 897 | 1015 |
| 77 | 203 | 345 | 481 | 675 | 908 | 1020 |
| 88 | 213 | 359 | 489 | 677 | 912 | 1037 |
| 94 | 216 | 360 | 509 | 699 | 923 | 1042 |
| 95 | 218 | 368 | 512 | 705 | 931 | 1050 |
| 108 | 224 | 374 | 546 | 714 | 939 | 1072 |
| 111 | 229 | 383 | 558 | 751 | 940 | 1075 |
| 115 | 230 | 388 | 568 | 758 | 953 | 1096 |
| 116 | 258 | 395 | 569 | 788 | 955 | 1103 |

Fachliche Fortbildungsschule
in Cour-LausanneZiehungsliste
der für 1905 ausgelosten
150 Anteilscheine,
zahlbar bei der
Kantonalbank in Lausanne
gegen Einsendung der
quittierten Anteilscheine.

stylisés, ou pris au figuré. Les figures sont alors, il est vrai, la chose principale, la vue n'est plus qu'un paysage secondaire, et cependant l'affiche fera beaucoup d'effet et sera une bonne réclame. Il y a des cas où l'on peut même renoncer à la vue de l'hôtel comme dans l'affiche du "Shepherd's Hotel" au Caire, où l'artiste s'est contenté de la silhouette d'un chameau. Une vue sur les Alpes, telles qu'elles se présentent depuis la terrasse de l'hôtel, un touriste bien équipé, un portier imposant peuvent, peuvent être des sujets de grand effet. Les scènes de sport ont été si souvent reproduites pour la réclame des stations d'hiver et d'été, où il se fait du sport, que les hôtels ne peuvent plus guère s'en servir.

Si l'on veut en rester à la vue d'hôtel, il faudra qu'elle soit colorée, car une affiche doit être *vue de loin*. Nous remarquerons ici que ce ne sont pas toujours les couleurs les plus voyantes et les tons les plus criards qui s'imposent à l'œil, mais que souvent sur un mur couvert d'affiches criardes, ce sont justement celles peintes en tons doux et discrets qui feront le plus d'effet, surtout quand le texte est écrit dans des caractères bien accentués. Par contre, l'affiche ne supporte pas les détails. L'hôtelier devrait exiger avant de donner sa commande que l'artiste lui présente un croquis colorié, examiner ce dernier à quelques mètres de distance et en variant l'éclairage. Si ce croquis produit un bon effet, l'affiche ne manquera pas le sien, même si elle n'est pas aussi bien placée qu'on pourrait le désirer.

Si parmi les affiches modernes, l'on en trouve de vraiment artistiques, l'on n'en peut dire autant des *placards* et *affiches destinées à décorer l'intérieur de l'hôtel*. Les corridors et les antichambres des hôtels sont souvent ornés de tableaux et d'images qui dénotent d'un manque total de goût artistique, chez celui qui a fait ces affiches, comme chez celui qui les a commandées. On se sent pris de pitié pour le propriétaire qui a dépensé beaucoup d'argent pour faire imprimer son placard sur un beau carton, qui l'a fait entourer d'un large cadre doré et qui a une réclame si peu belle. Pour le même prix, il aurait pu avoir un placard peut-être *bon marché* et produisant plus d'effet qu'un travail cher.

Le mot *bon marché* doit être compris, *cum grano salis*, car pour le premier croquis, le meilleur est tout juste assez bon, et l'hôtelier devrait avoir recours à un bon artiste, même quand il est obligé de s'adresser à une maison d'arts graphiques. Tout ce que nous avons dit dans nos articles précédents sur les vues d'hôtels, peut se répéter pour les affiches. Nous exigeons avant tout ce que les Allemands nomment la *"Stimmung"*, c'est-à-dire, l'image doit dispenser le spectateur en faveur de ce qu'elle représente, et c'est ce que l'on ne trouve pas dans la plupart des affiches d'hôtels.

L'affiche et le placard placés dans l'intérieur de l'hôtel doivent être un ornement pour les murs qu'ils décorent. Les affiches répondant à cette exigence, auront un grand succès, non seulement parce qu'elles frapperont agréablement l'œil du voyageur, mais aussi parce que dès qu'elles seront un ornement, les hôteliers s'empresseront de leur assigner une place favorable.

L'on ne peut assez recommander aux hôteliers de tenir compte du goût artistique des voyageurs cultivés, et c'est le cas de la majorité, et de ne pas se contenter des collections de modèles rabattus des instituts d'arts graphiques. La réclame des hôtels n'a pas besoin de prendre en considération le goût de la foule qui, dit-on, exige les sujets fades des affiches de farine lactée et de cirage. La réclame d'hôtel doit prendre modèle sur les belles lithographies artistiques qui ont acquis tant de réputation dans le courant de ces dernières années pour la décoration murale des écoles et des maisons particulières, ainsi que les belles reproductions de tableaux en héliogravure ou les gravures d'après des photographies de paysages, photographies que les amateurs réussissent souvent si bien.

Voilà donc les moyens techniques que l'on emploiera pour l'affiche d'hôtel, et le prix jouera ici un certain rôle. Il ne peut être question à ce point de vue de l'héliogravure qui est si chère, et encore moins de la gravure. Mais les *planches photographiques*, le moyen le plus distingué, bon marché, de reproductions de tableaux, produisent des effets analogues et tout à fait suffisants. L'*autotype*, avec l'aide d'échelles, donne aussi de bons résultats. Les affiches en plusieurs couleurs sont exécutées toujours en chromolithographie, même ce qu'on appelle des photographies en couleur. Celui qui aura goûté les décos muraux artistiques en lithographie, dont nous avons parlé plus haut, ne se contentera pas des produits colorés d'un goût douteux que tant d'instituts d'arts graphiques offrent à leurs clients.

Il n'est peut-être pas superflu de rappeler que soit dans les affiches destinées à des locaux publics, soit dans celles qui devront servir de décoration murale à l'intérieur, la vue de l'hôtel devra être prise à part et non dans un autre but. Il arrive souvent que par économie, l'on fasse agrandir une vue qui a été prise pour des formulaires, papier à lettre, etc., ce

qui ne donne presque jamais un bon résultat. Il est plus facile de *rapetisser* le modèle de l'affiche pour les imprimés, les moyens techniques dont on dispose offrent de bons résultats.

Nous ne dirons rien des détails techniques de chaque moyen de reproduction, c'est l'affaire de l'imprimeur. L'hôtelier n'a qu'à exiger que ce dernier tienne compte du genre d'exécution qu'il désire.

(La suite au prochain numéro.)

Il est décidé de subventionner de 500 Couronnes, l'Académie de commerce d'Innsbruck, à laquelle est incorporée l'école spéciale pour hôteliers. En outre, une commission a été nommée, avec mandat de faire adjoindre partout les écoles du métier aux écoles professionnelles officielles.

En ce qui concerne les nouveaux impôts allemands (taxe sur les lettres de voiture originales, élévation de port, taxes sur les billets de chemin de fer, impôt sur les automobiles, etc.), la protestation suivante a été adoptée:

La 35^e assemblée générale de la Société internationale des propriétaires d'hôtels considère les nouveaux impôts allemands sur le trafic comme une lourde et regrettable entrave au développement normal des échanges; l'industrie hôtelière, qui ressent le plus vivement les effets de cette politique fiscale réactionnaire et anticommunale proteste ouvertement et engage vivement toutes les corporations et groupements à agir de façon à obtenir le retrait de ces élévations des frais de circulation et de transport. L'assemblée générale charge la commission de surveillance de rédiger, dans ce but, une brochure spéciale, et de l'envoyer à toutes les Chambres industrielles allemandes, aux Chambres de commerce et aux associations commerciales.

La question des bonnes-mains aux portiers d'hôtels a été tranchée par l'adoption de la résolution suivante:

La Société internationale des propriétaires d'hôtels, l'Union des voyageurs de commerce, ainsi que l'Union des employés d'hôtel allemands, déclarent ensuite de l'assemblée en commun, tenue à Berlin, le 28 Octobre 1905, qu'il est d'usage constant en Allemagne, dans le service des hôtels, que le sommelier reçoive une gratification spéciale de la part du voyageur, même pour les travaux ordinaires (nettoyage des souliers, brossage des habits, soins à donner aux bagages à main), et qu'il serait désirable qu'il fut établi, si possible, un tarif proportionné pour ces bonnes-mains. Le service spécial du portier concernant les bagages plus volumineux comme des coffres à échantillons, n'entre pas en ligne de compte, et dépend de l'accord à intervenir entre le voyageur et le portier.⁴

La commission de surveillance est chargée de faire une démarche auprès de l'administration de l'état, en ce qui concerne les autorisations à accorder aux exploitations de pensions de familles, créées dans un but commercial, et qui doivent être soumises à une patente.

Elle est en outre chargée d'entrer en relations avec l'agence Cook, afin d'obtenir une élévation des prix des coupons de cette agence. Il n'y avait qu'une voix à ce sujet, pour dire que les prix actuels de ces coupons sont trop bas, par suite de l'augmentation générale des produits alimentaires, ainsi que de tous les autres objets de consommation. M. Rössler est nommé membre honoraire de la Société, et M. Hoyer est confirmé comme président.

>><

Un ennemi de la Suisse.

Nos lecteurs ont peut-être encore présent à la mémoire l'article élogieux qu'un ami de la Suisse nous avait adressé, et que nous avons inséré dans le No 36 de la "Revue des Hôtels". Comme contre-partie, nous donnerons la parole aujourd'hui aux plaintes que débite à ses compatriotes français, un ennemi acrimonieux de notre pays, dans une petite feuille de Lyon: le "Passe-Temps". En réalité, le terme de plainte est trop doux pour cette élaboration, que l'on devrait plutôt désigner sous le nom de vulgaire insulte. Pour permettre à nos lecteurs de langue allemande d'en juger, nous nous sommes donné la peine de traduire cet article en allemand dans notre précédent numéro; en voici le texte original. M. Pierre Bataille, c'est ainsi que se désigne l'auteur, écrit ce qui suit sur notre Suisse et ses hôtes:

Les hôteliers suisses — dans un meeting tenu à Olten — se sont occupés de la question du pourboire.

Comme vous le pensez bien, dès lors que ces messieurs consentaient à s'occuper de cette grave question, c'était pour la résoudre au mieux de leurs intérêts.

Ils ont fixé le pourboire à dix pour cent de la dépense totale faite à l'hôtel.

Au premier abord, cette décision n'a l'air de rien; mais à la réflexion, on s'aperçoit qu'elle est grosse de conséquences: elle transforme tout simplement en impôt forcé une redevance considérée jusqu'ici comme volontaire et facultative.

Et que vous soyez satisfait ou non du service, il vous faudra désormais en passer par là; vous n'aurez plus à rechercher dans l'armée des domestiques celui qui se sera montré le plus digne de votre générosité; c'est le patron qui encaissera.

Si peu que nous soyons allés — nous autres Français — villégiatur chez nos voisins immédiats, nous en avons rapporté cette impression, plutôt fâcheuse, que les hôteliers suisses étaient passés maîtres dans l'art d'"écorcher" le voyageur.

An die tit. Mitglieder

und Abonnenten, die jeweilen den Winter über ihren Wohnort wechseln, richten wir hiermit die hoffl: Bitte, uns rechtzeitig ihre Abreise anzugeben, damit die Aenderungen in der Spedition des Vereinsorgans vorgenommen werden können und der regelmässige Erhalt desselben keinen Unterbruch erleidet.

Die Expedition.

MM. les Sociétaires

et abonnés qui, pendant l'hiver, changent leur domicile, sont priés d'aviser à temps notre bureau de leur départ, afin d'éviter des irrégularités dans l'expédition de l'organe social.

L'Administration.

La réclame des hôtels.

Par
H. Behrmann.

(Suite).

(Reproduction interdite.)

III. Affiches et placards.

Si dans les annonces d'hôtels, l'illustration ne joue qu'un rôle restreint, son rôle est extrêmement important dans le placard et dans l'affiche. L'affiche n'est en somme qu'une image et le placard ne fait de l'effet que parce que les caractères du texte sont pittoresques.

La réclame par affiches dans des locaux publiques est si chère, non seulement l'affiche en elle-même, mais aussi la location de la place pour l'affiche, qu'il n'y a qu'un petit nombre d'hôtels grand genre, qui peuvent user de ce moyen coûteux, mais efficace. Il faut faire la réclame par affiche en grand, si l'on ne veut pas dépasser de grandes sommes en vain.

Cependant l'affiche n'aura jamais pour l'hôtel l'importance qu'elle a pour certaines marchandises, pour les expositions et les stations climatériques.

Le plus grand avantage de cette réclame est le fait qu'elle atteint le grand public, mais cet avantage perd de sa valeur quand le nombre des ceux à qui s'adresse l'affiche est restreint. Sur mille personnes qui voient une affiche à Zurich, il y en y a (je l'espére du moins) 500 qui se nettoient les dents et qui pourront se servir d'Odol, une cinquantaine fait de temps en temps un gâteau et s'intéressera à la poudre à gâteau. Mais, sur 10,000 personnes, il n'y en aura peut-être pas cinq, sur le point de partir pour Lugano et prêts à prendre note de l'Hôtel des Eaux bleues⁵. Les affiches ont naturellement plus de succès dans les centres d'étrangers proprement dits, quoique relativement au nombre, on atteigne un plus grand public dans les grandes villes.

Cependant, nous ne voulons pas dire par là que les hôtels peuvent se passer de la réclame par les affiches. Le nombre de personnes qui voient une affiche dans un endroit fréquenté est très grand, et le succès de l'affiche dépend avant tout de cela. Même la durée si courte de l'affiche, ne porte pas atteinte à cet avantage; une image qui frappe se grave dans la mémoire et fait son effet même quand l'original a disparu.

L'affiche doit *frapper l'œil* avant tout. L'affiche d'hôtel doit avoir les mêmes qualités qu'une bonne affiche en général, mais on ne peut nier qu'une vue d'hôtel est un sujet intégral pour l'artiste, il lui sera plus facile d'obtenir l'effet voulu par des figures. Il est donc tout indiqué de recourir aux sujets allégoriques

Supplément au No. 41
de la Revue Suisse des Hôtels.

C'est même à peu de chose près — et nos portemonnaies sont là pour en témoigner — tout ce que nous en avons rapporté.

La libre Helvétie — ainsi dénommée, sans doute, parce que les contraventions et les amendes vous y gouttent à tous les tourments des routes — vit presque exclusivement de l'étranger qui, chaque année, apporte environ 120 millions de francs à ses hôteliers et 100 autres millions dépensés en voyages, excursions, locations de guides, de mullets, de voitures, frais de médecins, plaisirs, cadeaux, etc., etc.

En échange d'un apport aussi considérable, l'étranger aurait droit — ce me semble — à quelques ménagements.

Va-t-en voir s'ils viennent, Jean! En fait de ménagements, les intéressés s'étudient surtout à le tondre toujours d'un peu plus près.

Et, ce qu'il y a de surprenant, c'est que, par un atavisme inexplicable, l'étranger revient périodiquement se soumettre à la même opération, si dououreuse soit-elle; persistant à croire encore — en dépit des preuves contraires — à la bonhomie suisse, à la cordialité suisse.

Cet ensemble de qualités constitue une morale en action déjà bien loin de nous, en supposant qu'elle ait jamais existé autre part que dans les fameux *Voyages en Zigzag* de Toeppfer.

En voilà un enjôleur à qui les Suisses doivent une fière chandelle pour le zèle qu'il a mis à présenter à notre enfance, les paysages et les châlets idylliques de leur pays, comme autant de sanctuaires ouverts à la vie patriarcale.

La vie patriarcale en Suisse, quelle fiction!

Allez donc la chercher dans ces immenses caravanséairs construits au bord des lacs ou au sommet des montagnes, véritables casernes où chaque touriste est immatriculé sous un numéro d'ordre qui empêche de le confondre avec celui de la cellule d'à côté.

Le numéro! Voilà le premier mot de l'hospitalité suisse: la carte à payer en est le dernier.

Les deux études de MM. Georges Michel et Louis Fargès, publiées la première dans l'*Economiste Français*, la seconde dans la *Revue des Deux Mondes* donnent des renseignements très suggestifs sur les hôtels de la Suisse.

Ces hôtels, actuellement au nombre de 1896 et disposant de 154.000 lits, reçoivent, chaque année, de 300 à 400.000 voyageurs.

28.000 employés touchent près de 20 millions de salaires.

Eh bien, l'industrie hôtelière — ne trouvez-vous pas qu'en la circonstance, le mot "industrie" revêt une forme particulièrement menaçante? — rapporte bon an, mal an, environ 30 millions de bénéfices!

C'est ce qui s'appelle tirer un bon parti des émanations balsamiques des sapins, de l'eau des sources et de la neige des glaciers.

Des glaciers, des torrents, des sapins, nous en avons aussi dans notre pays de France que Shakespeare appelaît „le jardin merveilleux de l'Univers“ nos Alpes, nos Pyrénées, nos Cévennes nous offrent des beautés naturelles, des sites incomparables que nous ignorons ou feignons d'ignorer pour aller bêtement porter notre argent en Suisse et nous empêter — éternels moutons de Panurge — dans les Schweizerhof.

Notre excuse — il faut bien en forger une — c'est que nous ne trouvons pas dans nos hôtels tout le confort désiré. En beaucoup d'endroits, nous sommes encore réduits, il est vrai, à demander le gîte à des auberges aménagées il y a cinquante ans, et quand nous nous plaignons, nos compatriotes vexés dans leur amour propre, chatoitent quand même, savent fort bien nous répondre:

— Les Suisses ont trouvé six cents millions pour bâtir leurs hôtels, nous ne trouvons pas un sou pour transformer les nôtres!

La Suisse a des écoles où l'on enseigne tout ce qui a rapport à la profession d'hôtelier: les langues étrangères, la bonne tenue, la manière de porter l'habit noir, de tenir la serviette sous le bras, de servir avec empressement et bonne grâce.

J'ai comme une vague idée qu'en doit aussi enseigner dans ces écoles, une arithmétique spéciale dont les subtiles combinaisons permettent de „saler“ les notes et arrivent à démontrer — clair comme le jour — que deux et deux font cinq, quand elles ne permettent pas d'additionner le numéro de la chambre avec le prix des repas.

Si elle n'est pas vraie, elle est certainement vraisemblable, l'aventure du voyageur qui, relevant une erreur de dix francs dans l'addition de sa note, s'entendit répondre par l'hôtelier:

— C'est vrai... mais alors ces dix francs là, il faut que donc ce soit moi qui les perde?

Passé à l'état d'institution, le dix pour cent de pourboire figurent maintenant en bonne place sur la note que le comptable de l'hôtel vous remettra en esquissant son plus gracieux sourire, un sourire de commande qui pourra être taxé, lui aussi, entre le prix de l'omnibus qui vous a amené et l'avalanche que vous n'avez pas vue, mais dont vous avez cru entendre le bruit simulé, au besoin, par un fort roulement de tambour.

Et, puis, il arrivera ceci, c'est que les voyageurs oubliables de la taxe obligatoire mise sur leur munificence continueront — comme par le passé — à rétribuer directement les bons offices de la dome-tiéte.

L'impôt du pourboire décreté par les hôteliers suisses sera — par le fait — un impôt par superposition!

C'est ainsi que parle le collaborateur du „Passe-Temps“ à Lyon. Une véritable soupe à la bataille! n'est-il pas vrai? M. Bataille ne se figure certainement pas lui-même que la soupe qu'il nous sert toute chaude va être avalée telle quelle, en Suisse; aussi voulons-nous un peu la refroidir.

L'article du „Passe-Temps“ part d'une supposition complètement erronée qui lui permet d'échafauder ses récriminations, et peut laisser croire qu'elles sont fondées — cette manière de faire est fatigante pour le lecteur qui est au courant de la question, mais peut induire en erreur celui qui n'est pas renseigné — dans l'un et l'autre cas elle n'est pas en faveur de l'auteur. Il est en effet absolument faux de dire que les hôteliers suisses ont décidé dans une assemblée tenue à Olten, de fixer une bonne-maîtrise du 10% du montant de la facture de l'hôtel. Il n'y a pas eu d'assemblée semblable, et par conséquent il n'a pas pu y être pris de semblable détermination. M. Bataille est donc, ou mal informé, ou bien sa plume avide de sensationnel, a inventé de toutes pièces l'assemblée et la décision qui y aurait été prise — c'est très édifiant dans les deux cas. — Celui, en effet, qui veut par la voix de la presse, faire partie au monde de quelque chose de nouveau, soit comme renseignement, soit dans le but de faire connaître ses propres idées, doit pouvoir s'appuyer sur des preuves. Il est insuffisant de faire de la fantaisie. Toujours, si le fonds sur lequel M. Bataille construit est sans consistance et peu solide, ses autres attaques débogantes à l'égard de l'industrie hôtelière suisse n'en subsistent pas moins — c'est pourquoi nous voulons malgré nous continuer à nous occuper un peu de lui.

Il reproche, sans aucune fleur de rhétorique, aux hôteliers suisses de viser en général à dépourvoir les touristes, ce en quoi ils sont passés maîtres, comme il en fait l'expérience lui-même. Qu'il y ait des cas où les voyageurs soient surpris, nous ne voulons pas les contester; mais ces cas sont certainement proportionnellement très rares, et ne se présentent pas dans les hôtels dirigés d'après la vraie manière suisse. Il n'y a pas de règle sans exception! Si M. Bataille a vraiment été la victime d'une semblable exception dans l'industrie hôtelière — et il n'apporte pour cela aucune preuve à l'appui — nous le plaignons, mais nous ne lui accordons en aucune façon, le droit d'affirmer en généralisant, que les hôteliers suisses cherchent tous, sans exception, à „carotter“ leurs clients.

Ce sont la plus que des insultes, c'est de la calomnie à l'adresse d'une honorable corporation, qui jouit d'une excellente réputation dans le monde entier. Nous pouvons nous référer à ce propos, en toute équité, au jugement porté par l'amie de la Suisse auquel nous avons donné la parole dans le No 36 de notre journal. Précisément, tout ce que M. Bataille reproche aux hôteliers suisses, est indiqué d'une façon expresse et non équivoque, comme ne se présentant jamais.

Devons-nous considérer comme une circonstance atténuante, le fait qui nous semble ressortir de certains passages de la correspondance de M. Bataille, que nous avons à faire ici à un automobiliste mis à l'amende en Suisse?

C'est assez probable, cependant cela n'est pas un motif pour se moquer de la „libre Suisse“ comme le ferait un petit jeune homme qui n'a aucune compréhension du passé historique et de la tâche présente de notre pays. Il est plaisir de voir ce moraliste français reprocher la Suisse de savoir utiliser ses sapins, ses chutes d'eau et ses cimes neigeuses. La haine est mauvaise conseillère, mais là où l'intelligence pour le réel manque, elle trouve facilement un alimant. Cela nous rappelle le reproche adressé dernièrement aux Anglais, par la „Nouvelle Gazette de Zurich“, de ne pouvoir par leur esprit que la Suisse est quelque chose de plus que l'emplacement des jeux — playground — de l'Europe, que la Suisse a une rude lutte à soutenir pour pouvoir, à l'aide de l'industrie, nourrir sa population et lui rendre la vie supportable, et qu'elle doit dans ce but utiliser tous les moyens naturels dont elle dispose. Il paraît que le sentiment exact à cet égard fait défaut non seulement en Angleterre, mais aussi chez des Français du cabine de M. Bataille.

La remarque malicieuse faite plus loin par M. Bataille qu'il n'y a plus en Suisse de vie patriarcale, que celle-ci n'est qu'une fiction, de même que les vertus qui l'accompagnent, repose également sur un manque d'intelligence et de connaissances. On voit par des affirmations faites aussi à la légère, que l'écrivain n'a pas jeté le moindre coup d'œil dans les vallées latérales des montagnes de la Suisse, et qu'il ne connaît pas la vie encore plus que patriarcale de ses habitants, et qu'il n'a pas non plus la moindre idée de l'existence d'une littérature poétique toute récente qui se rattache à ces régions (Ernst Zahn, etc.). Sans doute, plus la civilisation se développe dans certaines vallées retirées, plus la vie patriarcale tend naturellement à disparaître, mais les habitants ont d'autant plus d'aisance en général. D'autre part, il est certain que les exigences croissantes des touristes contribuent tout autant à cette marche en avant de la culture générale, que ne le fait l'esprit d'initiative des Suisses, et les intérêts matériels des habitants de la Suisse. Tout cela se tient. Celui qui marche dans la vie les yeux ouverts, sans préjugés et sans malveillance, perçoit bien les changements et les pénétrations réciproques qui se produisent, mais au lieu de critiques et de blâmes, il apprécie ces transformations et s'en réjouit.

Le combatif M. Bataille nous donne encore une preuve de la faiblesse de son argumentation en ce qu'il qualifie presque de menteur un écrivain qui a décrit des voyages en Suisse et qui vivait dans la première moitié du siècle dernier, le professeur genevois Rodolphe Toepper (1799—1846), et cela pour avoir tracé il y a plus de 50 ans (1813—1853) dans ses „Voyages en Zig-Zag“ un tableau idyllique de certaines contrées de la Suisse et de la vie patriarcale de ses habitants. Pour M. Bataille, le temps qui s'est écoulé depuis lors, non plus que les modifications dans la vie intérieure et extérieure de nos montagnes, ne sont à prendre en considération. Un écrivain célèbre est traité par lui de fâde babillard, parce que les circonstances qu'il a décrites il y a un demi-siècle ne sont plus les mêmes. Cela frise la déraison!

La caricature grotesque que M. Bataille fait de l'hospitalité aimable qu'on trouve en Suisse et qui est connue dans le monde entier, nous laisse froid, M. Bataille semble avoir horreur des chiffres, et aurait préféré à ce qu'il semble, vivre gratuitement en Suisse, plutôt que de payer sa note d'hôtel. Les milliers d'autres jugements portés par des touristes, ont plus de poids que l'opinion de M. Bataille.

Notre antagoniste pense porter un grand coup avec son idée sublime qu'il taxe lui-même de vague, que dans les écoles d'hôteliers on doit enseigner une arithmétique spéciale, par laquelle les élèves s'habituent à tromper les clients, en calculant toujours plus qu'il ne faut. Si nous ne considérons pas cette idée subtile, que nous trouvons plus que vague, comme une pointe humoristique, que nous croyons malgré tout avoir découvert chez M. Bataille, nous devrions la prendre pour une insulte, et comme un soufflet appliquée en pleine figure de ceux qui ont fondé ces écoles et qui les dirigent. Mais nous attribuerons tout simplement à la disposition de M. Bataille pour la plaisanterie, sa petite anecdote facile des 10 francs d'erreur d'addition sur une note d'hôtel, et nous sommes charmés de voir que les fâcheuses expériences faites dans l'antipatriarcale Suisse numérotée, n'ont pas échauffé à ce point la bile de M. Bataille, qu'elles le privent de toute pointe d'humour.

Nous apprécions à sa juste valeur la déclaration pathétique qu'aussi bien que la Suisse, la France possède également ses Alpes et ses beautés naturelles. Toutefois les compatriotes de M. Bataille seront peu enchantés sans doute du compliment qui leur est fait de ne pas connaître ou de négliger les avantages de leur propre pays, et en outre par pure habitude, de se laisser de temps en temps tondre par les hôteliers suisses, malgré le mal que cela fait à leur bourse. Le reproche est encore plus piquant, en ce que les Français sont ensuite comparés aux moutons de Panurge, un des personnages de l'écrivain français Rabelais, représentant un fripon raffiné, qui se moque agréablement de ses semblables. Indirectement, on veut ici qualifier les hôteliers suisses de Panurge; toutefois comme ce type dans le cas particulier est emprunté à la fantaisie du poète et non pas à la vérité réelle, nous pardonnerons à M. Bataille sa comparaison de tonneau, et si d'autre part tous ceux qui ont été tondus en Suisse en font autant, nous serons satisfaits.

Enfin, nous exprimerons notre vif regret de ce que M. Bataille ait à se plaindre de l'état arrêté dans lequel se trouve l'industrie hôtelière française, et de ce que le capital français ne se mette pas à la disposition du développement et des progrès de l'hôtellerie, si bien que les Français ne peuvent pas rivaliser sur ce terrain avec les Suisses, lesquels trouvent suffisamment d'argent pour des créations d'hôtels. C'est fâcheux en effet! Peut-être le capital français serait-il mieux placé sur des hôtels modernes, qu'en Russie sur les fonds du colosse aux pieds d'argile. Il y a peut-être plus que 10% de bonne-maîtrise à cet échange. Nous engageons M. Bataille à se mettre en campagne dans ce sens, dans l'intérêt de son pays. A-n.

* * *

Post-scriptum. — Nous ne pouvons nous empêcher, à cette occasion, de publier encore un document qui vient de nous tomber sous les yeux, et qui prouve que tous les touristes français qui viennent chercher la fraîcheur en Suisse, sont loin d'avoir l'opinion désavantageuse de M. Bataille. M. M. F. P. de Paris écrit la belle lettre suivante au „Journal de Genève“:

„Naguère vous releviez les paroles aussi déplaisantes qu'injustes d'un Portugais pour la Suisse; hier un Allemand vous adressait directement une lourde critique des hôtels de votre pays, souffrant qu'aujourd'hui un Français, à leur contraire, vous marqué une reconnaissance qui est la plus sincère du monde. Il y a plus de trente ans que, chaque été, je viens de demander à vos montagnes force et repos, et je ne les quitte jamais sans admirer les merveilleuses dépenses d'intelligence et d'énergie faites pour les rendre hospitalières. Quelle surprise de trouver à l'extrémité d'une vallée alpestre un hôtel où la simplicité s'unit au confort! Et je m'étonne toujours en pensant aux difficultés qu'il faut pour avoir, si loin des villes, table mise et bien mise. Quelle injustice que de se plaindre d'un poisson de mer à une altitude de 1500 mètres! Il s'agit bien de cette chose là en vérité, quand, au lieu de regarder au plat, on contemple sans cesse la cime aiguë dominant la noire forêt. Mais, à moins d'être les plus ingrats des hommes, nous devons rendre grâces à l'hôtelier suisse qui a bien compris que nulle industrie n'égaleit en intégrité celle qui consiste à recevoir l'étranger de manière si aimable que revenir lui paraît une nécessité, et la plus agréable des nécessités. Telles étaient mes réflexions ces dernières semaines, et puisque l'occasion heureuse m'est offerte, laissez-moi les faire connaître dans votre journal dont je suis le fidèle lecteur.“

Que peut bien penser M. Bataille de ce jugement d'un de ses compatriotes?

Coupons Cook.

En complément du compte-rendu figurant dans l'article de notre numéro d'aujourd'hui intitulé: La Société internationale des hôteliers, nous extrayons encore ce qui suit des délibérations de l'assemblée générale du 19 septembre, d'après la Revue hebdomadaire: En ce qui concerne les coupons Cook il est déclaré de tous côtés que leurs prix ne correspondent plus à la situation actuelle. Il est vrai que l'agence Cook ne stipule pas de prix d'avance, de sorte que ceux-ci sont peut-être acceptables pour certains hôtels; Cook accorde aussi des augmentations sur le prix des chambres suivant le moment de la saison, cependant les anciens tarifs pour les repas sont encore trop bas, et d'une façon générale, les rapports avec l'agence Cook ont donc lieu à des prix qui ne sont plus rémunérateurs aujourd'hui. Ensuite il y a dans les coupons Cook des clauses qui obligent bien l'hôtelier, mais non le voyageur; cependant tout contrat doit être valable pour les deux parties contractantes, de sorte qu'il faut engager Cook à modifier ce point qui présente un gros inconvenienc dans ses coupons. L'assemblée se déclare d'accord avec la proposition d'établir pour les coupons de Ie classe le prix de fr. 15.—, et pour ceux de IIe classe celui de fr. 12.50, et il charge le président de s'entendre à ce sujet avec Cook et de chercher à décider les autres sociétés de propriétaires d'hôtels à se mettre d'accord avec Cook sur la même base, de façon que cette question importante et urgente puisse recevoir une solution uniforme.

Epidemien, Fremdenverkehr und Presse.

Der Verband schweizerischer Verkehrsvereine beschloss an seiner Versammlung vom 16. Juni abhin in Engelberg, der am 7. und 8. Juli ebenfalls in Engelberg stattfindenden Tagung des schweizerischen Pressvereins folgende Wünsche zu unterbreiten: dass die Presse beim Eingang allarmierender Nachrichten über Epidemien (Genicksstarre, Pocken usw.) womöglich genaue Erkundigungen an zusätzlicher Stelle einholen soll, bevor die Publikation erfolgt, dass dann diese Veröffentlichung nicht in einer allzu auffälligen Form (wie Sperrdruck usw.) geschehen und auch quantitativ möglichst be schränkt werden möge.

Diese Anregung fand die Zustimmung der letztgenannten Versammlung. Es wurde dabei ausdrücklich betont, dass solche Nachrichten vor der Publikation auf ihre Richtigkeit geprüft werden sollen, besonders auch mit Rücksicht darauf, dass laut gemachten Erfahrungen derartige Nachrichten auch so noch ausländische Blätter veranlassen, sie tendenziös wiederzugeben, um den Fremdenverkehr zugunsten ihrer Landesgenossen abzuheben.

Man sollte nun meinen, dass solche Praxis schonender Publikation im allgemeinen Interesse sei. So wurde damals der Beschluss sowohl des Verkehrsverbandes wie des Pressvereins ausgelegt und aufgefasst. Widerspruch dagegen wurde weder an den Versammlungen selbst noch in der Berichterstattung der Tagespresse darüber laut. Erst jetzt, fast ein Vierteljahr nachher, erstreckt ein Moralprediger, der in der „N.Z.Z.“ vom 22. September*) diesen Beschluss als mit der Ehrlichkeit der Presse in Widerspruch stehend und daher gefährlich darstellt.

Der Verfasser des Artikels rennt offen Türen ein. Er scheint ganz übersehen zu haben, dass der Beschluss keineswegs darauf abzielt, die Existenz allfälliger Epidemien an Fremdenverkehr zu verbreiten, zu verheimlichen, zu verschweigen, sondern einfach darauf, die Publikation darüber möglichst ohne Alarm, möglichst schonend, korrekt und kurz zu gestalten. Und das sollte mit der Ehrlichkeit, die die Presse dem Publikum schuldig ist, nicht über einsteinstehen? Ein richtiger Redaktor und Journalist wird sich doch in Berichterstattungen nicht auf Sensationsmacherei verlegen wollen! Leider gibt es solche Reporter, die es darauf abgesehen haben, aber das sind eben solche, die ihre Aufgabe nicht richtig erfasst haben und ihr darum nicht richtig dienen. Um so berechtigter ist der Wink an die Redaktionen zur genauen Prüfung allarmierender Nachrichten. Hält der Verfasser des Artikels der „N. Z. Z.“ etwa für ehrlich, wenn einschlägige Kundgebungen, statt kurz und korrekt, durch unkontrollierbare Allarmnachrichten sensationell aufgebauscht werden und auf Stellen einherreissen? Doch wohl nicht, wie aus anderen Stellen seines Artikels hervorgeht. Aber die wohlwollende Belehrung, die er, als eine Art Vorwand der Presse sich vorstellend, ihr für die Gestaltung der Publikationen gibt, darf die Tages- und Fachpresse, die sich ihrer Aufgabe und der der Öffentlichkeit schuldigen Ehrlichkeit voll bewusst ist, dankend ablehnen. Diese Bevorzugung kommt viel zu spät, wie gerade der Beschluss des Pressvereins und die ihm vorausgehende Diskussion beweisen. Der Korrespondent der „N. Z. Z.“ sagt zwar, es sei zu einer prinzipiellen Diskussion nicht gekommen. Uns scheint, es enthalte wenigstens

*) Diese unsere Entgegnung wurde noch im September geschrieben, musste aber seither verschoben werden. Redaktion.

der Beschluss ein sehr berechtigtes Prinzip, das die Interessen der Allgemeinheit berücksichtigt und schont. Das genügt!

Anderer Meinung scheint der Einsender des Zürcher Blattes zu sein. Er behauptet nämlich ganz unverblümmt und versucht es an Hand von Beispielen aus dem Leben darzutun, dass die Tagespresse „beschönigende und vertuschende Lügen“ bringe, weil die Wahrheit den Geld ins Land bringenden Fremden unangenehm sein könnte, und in diesem Falle diene die Presse einseitig nur gewissen Interessenten. Von einer Clique aber dürfe sie sich nicht kniebeln lassen!

Aha! Jetzt merkt man, wo der Presse-Vormund hinaus will! Den Interessenten des Fremdenverkehrs will er eines versetzen! Das geht deutlich aus folgendem, mit dem Pathos der heiligsten Entrüstung betonten Satzen her vor: „In letzter Zeit macht sich Hand in Hand mit dem wachsenden Aufschwung des Fremdenverkehrs, eine Strömung fühlbar, die die freie Meinungsäusserung der Presse aus selbststüchtigen Geschäftsgründen unterbinden möchte. Die Tyrannie dieser Interessenkreise ist mindestens ebenso schlimm, als die der Zensur in andern Staaten.“

Nun wisst Ihr es, Ihr Hoteliers, Ihr Verkehrsvereine und Verkehrsanstalten, Ihr Dampfschiff- und Eisenbahnböhrungen, Ihr Alle, die Ihr bemüht seid, durch Hebung des Fremdenverkehrs neuen Wohlstand ins Land zu bringen —: Cliquen seid ihr, die die Presse aus selbststüchtigen Geschäftsgründen unterbinden möchten! Eine Lösung ist die Tyrannie, und die ist nicht besser als die Zensur!

Uns wundert nur, dass bis jetzt aus interessierten Kreisen keine Reaktion auf diese gar nicht feinen Anzüpfungen erfolgt ist, auch seitens der imkrinimierten Tagespresse nicht! Wenigstens ist uns nichts derartiges zur Gesicht gekommen. Wir glaubten daher unsererseits dem Herrn Presse-Vormund und Entrüstungsmeyer der „N. Z. Z.“ etwas auf den Pferdefuss treten zu müssen.

* * *

Eine willkommene Illustration zu dem vorstehend behandelten Thema bildet der gegenwärtig lebhaft besprochene, also keineswegs vertuschte Lepra- oder Aussatzfall im Wallis. Die Lausanner „Revue“ hatte berichtet, dass bei den letzten Rekrutenausbuchungen im Wallis von den Aerzten ein Fall von Aussatz konstatirt worden sei. Zwei Familien seien seit längerer Zeit von der schrecklichen Krankheit befallen. Von anderer Seite wurde gesagt, es handle sich bloss um Skrophulose. Die rätselhaften Krankheitsfälle stammen aus Guttet. Der festgestellte Herd besteht seit wenigstens 100 Jahren. Die Krankheit blieb während dieser ganzen Zeit auf zwei Familien beschränkt und die Zahl der Fälle beträgt im ganzen fünf. Es handelt sich im übrigen um einen kleinen Herd, wie solche beinahe in allen europäischen Ländern bestehen. Die Walliser Regierung beschäftigt sich seit einiger Zeit mit Massnahmen, welche geeignet sein könnten, diesen Herd vollständig zum Verschwinden zu bringen.

Nun hat sich der Schweiz bekanntgemachen so „freundlich“ gesinnt „Matin“ in Paris der Angelegenheit bemächtigt und, sensationell wie er ist, einen Reporter nach Guttet entsandt. Dieser phantasiert nun in dem Blatte über das Dorf und sendet ihm zugleich die Photographie eines schönen Gebäudes zu, das er die „l'éproserie de Guttet“ nennt. Der „Matin“ beibt sich, auch seinen Lesern dieses Aussätzigentum im Bild vorzustellen. Es mag aber mancher von ihnen den Kopf geschüttelt haben, wenn er in diesem Spital das Hotel Torrental erkannte, in dem er vielleicht noch in den letzten Monaten eine angenehme Sommerfrische genoss. Die Regierung des Kantons Wallis lässt gegen die Behauptungen des Pariser Klatschblattes ein offiziöses Dementi verbreiten. Wer aus diesem Musterchen entnimmt, mit welchen Mitteln der „Matin“ gegen die Schweiz als Touristenland streitet — denn um etwas anderes handelt es sich bei dieser einfältigen Geschichte nicht (das sagen nicht wir, sondern die „Basler Nachrichten“. Red.) — der bedarf keiner weiteren Widerlegung des ganzen Geredes.

Der Spezialist Jonathan Hutchinson schreibt der „Times“, dass die jüngsten Meldungen über das Auftreten des Aussatzes im Rhonetan keinerlei Beunruhigung hervorrufen können. Es gebe wahrscheinlich zur Stunde mehr Leprakranke in London als im Wallis.

A. n.

>*<

Die Aufbewahrung des Obstes.

Zu diesem für die Oekonomie des Hotels wichtigen Kapitel finden wir in der „N. Z. Z.“ folgende gerade jetzt besonders wertvollen Darlegungen von Josef Buerbaum:

Das richtige Aufbewahren des Obstes ist noch viel zu wenig oder überhaupt nicht bekannt. Alljährlich im Winter werden Klagen laut über die schlechte Haltbarkeit des Obstes. Die Schuld hierfür wird danu gewöhnlich den Lieferanten oder dem Obstproduzenten zugeschrieben, obgleich der Schaden sehr häufig durch falsche Aufbewahrung entstanden ist. Eine erfolgreiche Belehrung und Besserung in der Aufbewahrung des Obstes kann nur durch Mithilfe der Tageszeitungen erwartet werden. Im allgemeinen ist aber auch das Publikum viel zu gleichgültig, es beachtet die erteilten Ratschläge nicht und weiss die Bedeutung der richtigen Aufbewahrung des Obstes nicht zu würdigen.

Als erste Vorbereitung für die Haltbarkeit des Obstes sind anzusehen: Richtige Ernte und Verpackung, welche vom Produzenten und

Lieferanten zu erfüllen sind. Immer noch wird auch in diesen beiden Punkten viel gesündigt, wenngleich auch nicht verkannt werden soll, dass eine wesentliche Besserung darin gegen früher doch schon zu verzeichnen ist. Welch grossen Wert man heutzutage den Obstverpackungen beilegt, beweisen die vielen alljährlich veranstalteten Obstausstellungen. Doch wie sieht es in Wirklichkeit mit der Verpackung noch aus? Viele tausend Zentner der halbarten Wintertafelapfel und Birnen werden von den Obsthändlern in den bekannten dünnen durchsichtigen Säcken verkauft. Es ist selbstverständlich, dass durch das viele Herumhantieren solcher Säcke ein grosser Teil des Obstes Druckstellen erhält, wodurch die Haltbarkeit und das Aussehen der Früchte bedeutend leidet. Eine Besserung hierin wird nur eintreten, wenn das Publikum in solcher oder überhaupt in schlechter Weise verpacktes Obst einfach gar nicht kauft. Ausser der Ernte und der Verpackung kommen Auswahl und Vorbereitung des Obstes, die Lagerräume, Vorbereitung und Einrichtung derselben, sowie die Überwachung des Obstes in Betracht. Schüttelobst ist wegen der vielen Druckstellen unhalbar, ebenso zu früh geerntete Obst, wodurch die Früchte zusammenzuschrumpfen, wellen werden. Das Winterobst sollte überall dort, wo es möglich so sehr dem Diestahl ausgesetzt ist, möglichst lange am Baume hängen bleiben. Die Früchte erhalten dadurch eine dinnere Haut und eine bessere Färbung. Auch die Auswahl der Obstsorten ist bei der Lagerung nicht ohne Bedeutung. Folgende Winter-Tafel und Wirtschaftssorten von Äpfeln und Birnen eignen sich zur Aufbewahrung ganz besonders. Von den Äpfeln: Kanada-Renette, Roter Eisenerapfel (Paradiesapfel), Borsdorfer, Weisser Winter Calville, Baumanns-Renette, Schöner von Boskop, Cox Orangen Renette, Parkers-Pepping, graue französische Renette, königl. Kurzstiel usw. Von den Birnen: Olivier de Serres, Winter Dechantbirne, Esperens Bergamotte, Saint Germaine, Diels Butterbirne, Edel Cara-sane, Mad. Verte usw.

Zur Vorbereitung für das Lagern oder Aufbewahren gehört auch das sogen. Abschützen der glatschaligen Früchte. Diese verdunsten nämlich nach der Ernte Wasser, welches sich auf der Schale niederschlägt. Die Verdunstung dauert 3 bis 4 Wochen. Deshalb dürfen die Früchte nicht sogleich in die Lagerräume verbracht werden, da sonst leicht Faulnis eintritt, sondern man legt sie einige Wochen in einem kühlen Raum auf Stroh, bis die Verdunstung aufgehört hat. Die rauhschaligen Früchte dagegen, z. B. die grauen Reinetten, müssen sofort in die Lagerräume gebracht werden, da sie sonst leicht weilt werden und zusammen-schrumpfen.

Als Lagerräume kommen in Betracht: Keller, Souterrain etc. Die Räumlichkeiten müssen unbedingt aufweisen: Reinlichkeit, niedrig, möglichst gleichmässige Temperatur, reine, etwas feuchte Luft, Luftzirkulation, sowie Regulierung der Lichteinwirkung.

Alle Abfälle, wie Gemüse, Kartoffelreste, entferne man, ebenso altes Stroh, welches wahre Brutstätten für die verderblichen Schimmel pilze sind. Ein Kalken der Wände ist sehr anzuordnen. Die Obstgestelle sind sorgfältig zu reinigen, am besten unter Verwendung von heißer Seifenlauge mittels einer Bürste. So bald die Räume genügend ausgetrocknet sind, werden sie ausgeschwefelt, welches aber bei geschlossenen Türen und Fenstern zu geschehen hat.

Für den heizt benötigten Schwefel nimmt man am besten sog. Schwefelschnitten, welche in jeder Drogerie erhältlich sind. Durch Verbrennung des Schwefels entsteht schwefelige Säure, die alle Pilzkeime tötet. Die Räume bleiben 3 bis 4 Tage geschlossen, alsdann muss tüchtig gelüftet werden. Jetzt sind die Räume so weit vorbereitet, dass zur Lagerung der Früchte geschritten werden kann. Zwei Methoden kommen hierbei in Betracht. Entweder werden die Früchte in Obstgestellen auf Horden ausgelegt, oder aber in Fässer unter Verwendung von Torfmull gepackt. Letzteres Verfahren ist nochziemlich unbekannt und neu, aber sehr empfehlenswert. Die Obstgestelle kann jeder Schreiner für wenig Geld anfertigen. Auch können die Gestelle direkt fertig in allen Grössen und für die meisten Verhältnisse passend, von Möbelhandlungen oder aus Fabriken bezogen werden. Die Verwendung von eisernen Obstgestellen ist ganz und gar zu verwerfen. In den meisten Fällen kommen die Gestelle an eine Wand zu stehen. Die passendste Breite und Tiefe der einzelnen Fächer ist hierfür 70 Zentimeter, bei freistehenden Gestellen jedoch 1 Meter 70 Zentimeter. Die gutgeholbten Lättchen der Horden sollen einen Abstand von 2 Zentimeter untereinander haben, die Horden selbst einen solchen von mindestens 35 Zentimeter. Um das Obst vor Druckschäden zu beschützen, legt man eine dünne Schicht Holzwolle oder Roggenstroh auf die Horden. Diese Materialien nehmen auch nicht so leicht Feuchtigkeit und fremde Gerüche an. Nun kann mit dem Auslegen des Obstes begonnen werden, wobei die Äpfel mit den Stielen nach unten, die Birnen mit den Stielen nach oben zu liegen kommen. Härtere Sorten können mehrere Lagen aufeinander gepackt werden, was man jedoch bei feineren Sorten unbedingt vermeiden soll.

Die Temperatur darf im Herbst nicht über 8 bis 10 Grad Celsius, im Winter nicht über 3 bis 5 Grad Celsius steigen. Gleichmässige Temperatur ist sehr wichtig. Bei grosser Wärme reifen die Früchte zu schnell. Um dies zu vermeiden, ist das Lüften des Nachts bei kühlen Tagen sehr gut. Ist das Wetter sehr warm, so sind die Fenster schon in der Frühe zu schliessen und zu verdunkeln. Sollte

der Frost in die Räume eindringen, so werden die Gestelle zweckmässig mit alten Tüchern und Säcken bedeckt. Außerdem sind natürlich die Kelleröffnungen und Fenster gut zu verpacken.

Der Feuchtigkeitsgehalt der Luft beträgt am besten 70 Grade Celsius nach dem Lambrecht'schen Feuchtigkeitsmesser. Trockene Luft lässt die Früchte welken. Deshalb sind bei zu trockener Luft die Wände und der Erdboden mit Wasser zu besprühen oder Wassergefäße zur Verdunstung aufzustellen. Dagegen begünstigt zu feuchte Luft zumal bei entsprechender Wärme die Bildung der schon eingangs erwähnten gefährlichen Schimmel pilze. Das Auslegen einiger Chlor-Calcium-Brocken hilft diesem Uebelstand ab, da das Salz die Feuchtigkeit begierig aufnimmt. Soweit es nur immer möglich ist, vermeide man das Einstellen gewölkter Konserven in die Obsträume, wie Sauerkraut, Bohnen, Gurken, etc., da die Früchte dadurch an Aroma einbüßen und leicht die Gerüche dieser Konserven annehmen.

Die Lüftungsvorrichtungen sollen so be schaffen sein, dass genügend frische Luft eindringen und die schlechte abziehen kann. Dunkle Räumlichkeiten bei nur schwacher Beleuchtung eignen sich am besten. Hierin erhalten die Früchte auch eine gute Färbung. Sehr empfindliche Sorten mit zarten Schalen sind in Seidenpapier einzwickeln. Die Überwachung des Obstes muss auf das sorgfältigst geschehen. Faule Früchte, sowie auch solche, welche nur ein wenig angefaul sind, entferne man stets sofort aus dem Lager, weil sonst die guten Früchte davon angezeichnet werden. Zu vieles Anfassen ist nicht gut, besonders aber das Abwischen der Früchte ist sehr schädlich, weil die auf den Schalen befindliche Wachshaut ein natürliches Konserviermittel ist.

Ist kein geeigneter Raum für die Aufstellung eines Obstgestelles vorhanden, so ist eine Verpackung des Obstes zwischen Torfmull in Fässern sehr zu empfehlen. Diese Methode ist ausserdem in Fällen, bei denen es sich um eine lange Aufbewahrung des Obstes handelt, überhaupt die beste. Das Gewicht und Aroma verliert sogar dabei nicht im geringsten und die Haltbarkeit, sowie die Reife der Früchte kann um vier bis zehn Wochen verlängert werden. Die geeigneten Behälter hierfür sind sogenannte Versandfässer, wobei die einzelnen Brettcchen Zwischenräume aufweisen zum Eintritt der Luft. Der Torfmull soll trocken sein, jedoch immer noch einen gewissen Prozentsatz von Feuchtigkeit enthalten. Der Boden der Fässer ist nun zuerst mit einer Torfmull-Schicht von 5 Zentimeter Höhe zu belegen, darauf bringt man eine Lage Früchte, dann wieder Torfmull usw. Die Innenwände der Fässer werden dabei mit etwas Holzwolle belegt, damit der feine Torfmull nicht durch die Zwischenräume der Brettcchen herausfällt. Um einen Zentner Obst zu verpacken, sind etwa 10 Pfund Torfmull erforderlich. Zur empfehlen ist ein Einwickeln der Früchte in Seidenpapier, da der Staub des Torfmulls sich an manchen glatschaligen Früchten infolge der Wachsdecke festklebt. Die Fässer sind mit einem Deckel, welcher nicht festgenagelt zu werden braucht, abzuschliessen. Die Aufstellung der Fässer kann in allen vorwähnten Räumlichkeiten erfolgen, sogar bei einer Kälte bis zu 10 Grad Celsius, ohne dass die Früchte auch nur im geringsten leiden. Nach Bedarf kann nun das Obst den Fässern entnommen werden. Ein einmaliges Umpacken im Winter ist empfehlenswert, jedoch nicht unbedingt notwendig. Kisten sind zur Verpackung weniger gut, da hier die Luft keinen Zutritt hat. Früchte in Torfmullverpackt sind viel frischer als solche auf Obstgestellen. Es sei noch ganz besonders darauf hingewiesen, dass Früchte in Torfmullverpackung ohne vorheriges Abschwinden sich nicht halten.

→*→

Bei Anlass der heurigen Weinernte wird der Lausanner „Revue“ vom 5. Oktober folgender Bemerkenswerter Artikel geschrieben:

Ein Fremder äusserte uns jüngst sein Bedauern darüber, dass die Weinkräfte unserer wichtigsten Hotels so wenig Schweizerweine und die wenigen noch zu übersetzten Preisen aufzuführen. „Auf der Reise, meinte er, hat man gern die Landweine, weil man betreffend der Qualität sicherer fährt und oft ganz willkommene Entdeckungen macht. Ein Italiener traut dem Valpolicella oder dem Chianti, den man ihm im Ausland offeriert, nicht ganz; ein Franzose ist vorsichtig gegenüber dem von den Hausersn des Südens verpanschten Burgunder, oder dem geringen Chablis des Grosshandels; ein Deutscher misstraut dem exportierten Moselwein, der ja schon im eigenen Lande Coupage erfährt. Warum offeriert man uns denn nicht von den guten leichten Weinen, die sich zum ersten Frühstück so gut trinken? Und warum verkauft man sie zu Fr. 50, 3 Fr. 75 bis 4 Fr. per Flasche von 6-7 Dezilitern, da doch in guten Jahrgängen der Liter von der Presse weg 40 bis 60 Centimes gilt?“

So rasonierte der Kenner und es liegt viel Wahres in seinen Bemerkungen. Unsere zahlreichen Hotels verkaufen zu wenig Schweizerweine, weil sie sie zu teuer verkaufen und sich für den Bedarf ihres Kellers nicht direkt an den Produzenten wenden. Man kennt ansehnliche Hotels, die ihre ausländischen und schweizerischen Flaschenweine korbleweise und nach Massgabe des Augenblicksbedarfs vom Kleinhändler kommen lassen! Soll man danach den

Ruf des Kellers im Schweizer Hotel bemessen? Man sagt, daran seien die gewöhnlich ausländischen Direktoren schuld, die sich gut auf Küche und Bier verstehen, aber den Wein nicht zu besorgen wissen und fertige Arbeit vorziehen. Ich will nicht unterlassen beizutragen, dass es ehrenwerte Ausnahmen gibt und dass gewisse Hotels immer noch ihren Kellermester zu verbergen verstehen. In diesem Punkte könnte die Hotel-Fachschule in Lausanne günstigen Einfluss ausüben, wenn sie den jungen Leuten, die künftig Eigentümer oder Gerants von Hotels sein werden, Wegleitung geben würde.

Die übersetzten Preise brachten für Viele die hoffentlich vorübergehende Mode, zur Mahlzeit keinen Wein mehr zu trinken. Wenn man dem Gäste für eine Flasche Yvorne, wovon der Liter 70 Cts. gekostet hat, 3 Fr. 50 Cts. verlangt, so braucht man sich nicht zu verwundern, wenn der Fremde sich auf die Was serflasche oder Mineralwasser beschränkt. In den Hotels des südöstlichen Frankreichs, wo der leichte Landwein à discréion ist, trinkt jeder fröhlich sein Glas. Die Mode ist also nur eine Geldsache.

Dieses Jahr bietet sich den schweizerischen Hoteliers eine gute Gelegenheit, ihre alte Gewohnheit zu verlassen. Die Weine von 1896 sind gut, Weine, die konkurrieren können mit dem Moselwein, den leichten Chablis und den andern fremden Croupierweinen. Möchten doch dieses Jahr alle schweizerischen Hotels und speziell die Waadtländer sich eine Ehre daraus machen, richtigen Waadtländer Wein vom Weinbauer oder Besitzer einzukellern. Sie werden es nicht zu bereuen haben, weder punkto Bündige noch punkto Absatz. Gerne würde man auch ihre Namen hie und da auf den Kaufleuten der Steigerungen von Dézaley, Aigle, Yvorne und Bonvillars sehen.

Den die Schweiz bereisenden Waadtländer raten wir schliesslich: verlangt überall Waadtländer Weine garantirten Ursprungs, und bei zu hohen Preisen reklamiert energisch beim Hotelier. Das Geld der schweizerischen Touristen ist so viel wert als das der Deutschen oder Engländer.

* * *

So der Einsender der „Revue“. Wir brauchen kaum beizutragen, dass in diesen Ausführungen manche Wahrheit und mancher gute Wind steckt, die beherzigt und in Tat umgesetzt zu werden verdienten. Obgleich die Bemerkungen in erster Linie speziell auf die Waadtländer Verhältnisse Bezug haben, so können sie in dieser oder jener Richtung doch auch auf anderwältige Schweizer Gegenden angewendet werden. Wenn die Hoteliers dazu beitragen, die inländischen Weine wieder mehr zu Ehren und zum Konsum zu bringen, so schaffen sie dadurch einen für die Allgemeinheit günstigen Faktor.

→*→

Die Hotelindustrie in Japan.

Im „Schweiz. Handelsblatt“ finden wir folgenden Artikel:

Seitdem Japan in der ganzen Welt bekannt geworden ist, mehrt sich auch die Zahl der fremden Besucher sichtlich, und man beginnt in japanischen Kreisen sich bewusst zu werden, dass der Fremdenverkehr eine neue grosse Einnahmequelle für das Land werden kann.

Die Zeitung „Chugai Shogai“ gibt über den Reisenverkehr folgende interessante Angaben, und zwar unterscheidet sie orientalische Reisende (aus den umliegenden Ländern China, Korea, etc.) und occidentale Reisende (aus Europa und Amerika).

Es sind in Japan angekommen:

	Orientalische Reisende	Occidentale Reisende	Total
1902	4,650	8,750	13,700
1903	4,118	8,510	12,928
1904	8,621	6,026	14,647
1905	9,237	7,293	16,530
1906 (bis April)	4,426	4,516	8,942

Die Zahlen sprechen allein: Stete orientalische Zunahme bis 1905. Starke Zupahme in 1903 wegen der grossen Ausstellung in Osaka. In 1904 Ausfall wegen des Krieges. In 1906 ist die Zahl der Reisenden beider Kategorien fast gleich stark. Ueberdies zeigen die ersten vier Monate dieses Jahres schon eine Zunahme um die Hälfte, verglichen mit dem Vorjahr. Bei gleich fortwährender Zunahme dürfte für 1906 der Fremdenbesuch etwa 80% grösser sein als im Vorjahr.

In 1906 (Januar bis April) waren unter den orientalischen Reisenden 90% Chinesen. Unter den occidentalen Besuchern waren etwa 1200 Amerikaner, 1100 Russen, 1000 Engländer, 300 Deutsche, 300 Franzosen, etc.

Interessant für die Schweiz ist eine Statistik, welche das japanische Finanzdepartement kürzlich herausgegeben hat und welche besagt, wieviel Geld die Reisenden durchschnittlich in Japan verausgaben. Es schätzt das von den Touristen in Japan zurückgelassene Geld in 1903 auf Yen 18,000,000, in 1904 auf Yen 15,600,000, in 1905 auf Yen 18,000,000, in 1906 (Januar bis April) auf Yen 10,400,000. Der Durchschnitt der Ausgaben (für Hotels, Einkäufe etc.) von „Raritäten“ und „Modernem“ etc.) ist ausgerechnet für einen orientalischen Besucher auf Yen 736, für einen occidentalischen Besucher auf Yen 1823. Für 1906 dürfte also für das Land eine Einnahme von zirka 30 Millionen Yen gerechnet werden.

Es ist fast unmöglich hervorzuheben, dass die Hotelindustrie in Japan geradezu goldene Zeiten hat. Die in den Gasthöfen chargierten Preise haben sich in wenigen Jahren verdoppelt und verdreifacht. Im Innern zahlt der Reisende für geringe Verpflegung in europäischer Kochart,

¹⁾ 1 Yen = Fr. 2.60.

bei sehr mässigem Komfort, Fr. 15—20 per Tag, in den Hafenstädten Yokohama und Kobe muss der Fremde für Essen und Zimmer in den sog. Hotels ersten Ranges Fr. 25—30 rechnen.

Im Vergleich zu der Schweiz sind die Hotelpreise in Japan mindestens um das Doppelte teurer, dabei ist der Komfort der besten Häuser meist weit primitiver als in unseren Gasthäusern zweiten Ranges.

Gegen schamlos Ausbeutung der Reisenden durch die Führer, Dolmetscher, Kulis, Verkäufer moderner „Antiquitäten“ etc. wird in jüngster Zeit in allen Zeitungen immer energetischer Abhöhe verlangt. Es wäre schade, wenn die Japaner die Touristen durch kurz-sichtiges Uebervorteilen abschrecken und eine neue vielversprechende Industrie, kaum entstanden, wieder zugrunde richten würden. Der Ostasiatische Lloyd z. B. äussert sich über die angegedeuteten Missbräuche in folgender Weise:

„Die Klagen über die Ausbeutung von Touristen, die nach Japan kommen, haben in der japanischen Presse viel Aufsehen erregt. Die Japaner, die bisher allen diesen Klagen im Lande nur ein unglaubliches Lächeln entgegengesetzt, wurden bedenklich, sobald die Presse des Auslandes anfing, sich mit der Sache zu befassen.“ Sehr begreiflich! Die Touristen, die einmal im Lande sind, sind entweder schon gerupft oder werden, nachdem sie doch einmal die kostbaren Reise hinter sich haben, nicht aus Sorge vor Uebervorteilung sofort wieder abreisen. Wenn aber die Presse in China anfängt und dann womöglich die europäischen und amerikanischen Zeitungen den Ball auffangen, so ist es möglich, dass der Touristenstrom in Zukunft ausbleibt, wie man es ja in den beiden Kriegsjahren schmerzlich erlebt hat.

Man erfährt jetzt auch, dass es polizeiliche Vorschriften gibt, die die Fremden theoretisch schützen. Diese Vorschriften, wie sie in Yokohama z. B. in Kraft sind (in den andern Präfekturen soll es ebenso sein) sind recht ausführlich; sie enthalten 19 Artikel. Die Fremdenführer haben sich bei der Polizei zu melden, Alter usw., Höhe ihrer Lohnforderung, die fremde Sprache, die sie beherrschen, anzugeben und Schulzeugnisse beizubringen (Art. 2 und 3). Schwerbestrafte Personen, Säufer, Irrelinge, Krakeeler bekommen keine Konzession (Art. 7). Es ist ihnen verboten: 1) höhere Forderungen für Taglohn usw. zu stellen, als der amtliche Tarif ihnen erlaubt; 2) sich für Geschäfte, die sie vermittelnd, Provisionen auszahlen zu lassen; 3) Touristen zu Einkäufen zu nötigen, und 4) in schmutzigen Kleidern zu erscheinen.

Der Führer hat dem Touristen einen Tarif zu übergeben, aus dem hervorgeht, wie viel er zu beanspruchen hat, und in dem die vorstehenden Verbote abgedruckt sein müssen. Die Führer sollen eine Gilde bilden, einen Obmann wählen; Führer, die gegen die Vorschriften handeln, sollen bestraft werden usw.

Diese Vorschriften bestehen in Japan seit dem 1. April 1903, ohne dass hier jemand etwas davon wusste. Erst jetzt sind sie in den Zeitungen in einer europäischen Sprache veröffentlicht, im „Japan Herald“ vom 6. Juni. Morgen sind sie aber wieder vergessen. Der Fremde, der nach Japan kommt, wird von ihnen so wenig erfahren, wie die Verordnung in den vergangenen drei Jahren im stande gewesen ist, die gerügtigen Misstände zu verhindern. Ja gerade jetzt nehmen die Klagen wieder zu.

In Japan sind die Gesetze gut, wie das obige Beispiel, die Verordnung über die Fremdenführer, zeigt. Sie verbietet jeden Betrug, jede Nötigung, jede Kommission. Aber das beste Gesetz ist ohnmächtig gegen tief eingewurzelte schlechte Sitten. Wie in Europa wieder und immer wieder vergleichbar gegen das Trinkgeldunwesen zu Felde gezogen wird, so werden auch in Japan so lange Gesetz und Presse gegen Uebervorteilungen ohnmächtig sein, wie noch der Volksinstinkt in jedem Fremden einen Feind sieht, dessen Geld für Japan zu erobern eine patriotische Pflicht ist; so lange werden keine Besserungen erzielt werden.“



Heisse Speisen.

Von Dr. Heinrich Pudor.

Von Fenerbach röhrt das Wort her: der Mensch ist, was er iss. In diesem Wort steckt zweifellos viel Wahrheit. Man kann es auch variieren und sagen: Der Mensch ist, wie er iss. Wenn wir dieses Wort auf unser modernes Kulturleben anwenden, können wir uns von der Naturwidrigkeit dieses letzteren überzeugen. Ich meine hier weniger dies, dass der Mensch häufiger wie jedes gierige Tier ohne Mass und Selbstbeherrschung die Speisen verschluckt, ich möchte vielmehr hier besonders daran erinnern, dass er gewöhnlich die Speisen verzehrt, so lange sie noch so heiss sind, dass kein Tier sie anröhren würde. Man mag einem unverblümt Tiere die kostlichste Speise vorsetzen: so lange sie noch dampft, röhrt es sie nicht an. Selbst das unter dem Einfluss und der Einwirkung des Menschen stehende Haustier zieht, wenn man ihm eine Speise vorsetzt, die uns nur lauwarm erscheint, den Schwanz ein und geht davon oder wartet geduldig. Wir dagegen vermögen eine Speise zu essen, die brühwarm aus dem Ofen kommt. Fast kochend essen wir die Suppe, und vom Kaffee sagen wir, dass er so heiss sein muss, dass man ihn nicht trinken kann, wenn er zu trinken sein soll. Und wenn eine Speise nicht sehr dampft, erscheint sie uns schon kalt; dann schimpfen wir gar wohl und meinen, die Speise sei nicht zu essen. Man probierte es einmal und halte den Finger in die Suppe, die man zu essen angefangen hat, so schnell als möglich wird

man den Finger zurückziehen, so heftig schmerzt die Berührung mit der heissen Suppe. Unser Mund, unsere Zähne, unser Magen haben wir daran gewöhnt, dass er das, was der kleine Finger schmerzend empfindet, ungeniert und ohne Unlustempfinden aufnimmt. Der Mensch gewöhnt sich ja schlüsslich an alles, man kann ihn im Laufe der Jahre so verbilden, dass er die Speisen nur essen kann, wenn sie so heiss sind, dass sie dampfen.

Man beobachte kleine Kinder, die noch nicht gebildet sind. Solange eine Speise dampft, werden sie diese nicht anröhren; mutet man es ihnen zu, werden sie schreien, sich abwenden, Aeußerungen des Ekels zeigen oder, wenn sie schon reden können, rufen: „Au — zu heiss.“ Aber man lässt ihnen keine Ruhe. Jeden Tag aus neuer bringt man ihnen die dampfenden Speisen, die Mutter selbst gibt dem Kinde das Essen mit dem Löf ein und widerspricht dem Kind, es sei gar nicht mehr heiss, überredet das Kind und zwinge es, die Regungen seines Instinktes und seines natürlichen Gefühles zu unterdrücken und die heisse Speise schnell hinunterzuwirgen.

Das geht so weiter jahraus, jahrein. Und allmähhil, wie könnte es anders sein — gewöhnt sich das Kind daran, die Speisen heiss zu essen; es wird „abgebrüht“, wie man treffend sagt. Es findet jetzt keinen Schmerz mehr, es kann es sich gar nicht anders denken, ja, die Gewohnheit erzeugt sogar ein Gefühl der Annehmlichkeit, es mag jetzt ganz gern die Speisen so heiss essen, dass sie noch dampfen. Und mittlerweile ist aus dem Kinde ein Erwachsener geworden, der es nun mit seinen Kindern ebenso macht, wie es mit ihm selbst gemacht worden ist, und so geht es weiter — und heute sind wir schon so weit, dass wir die Suppe fast kochend essen. Nun, viel schlimer kann es nicht mehr werden — denn auf den Herd selbst können wir uns wohl nicht gut setzen. Nur wenige Menschen aber gibt es, die sich nicht verbilden lassen, bei denen die Stimme der Natur nicht übertönt und nicht stumme wird, die ihre natürlichen Instinkte sich nicht verfälschen lassen, die zeitlebens Naturkinder bleiben, und, was unser Fall betrifft, niemals eine heisse Speise anröhren.

Die Speise kommt in den Magen. Ist die Speise zu heiss, so wird der Magen, so werden die Schleimhäute des Magens überreizt; Magenkarrh u. dergl. stellt sich ein. Der Magen verliert alsdann die Fähigkeit, die Speisen so zu verarbeiten, dass sie weiter geschickt werden können, um schlüsslich zu arteriellem Blute verarbeitet zu werden. Vielmehr kommen nun die Speisen mangelfhaft vorbereitet und mangelfhaft eingeschleimt in die Därme, und die Folgezustände sind Erkrankungen der Därme, Ver schlechterung des Blutes, mangelhafte Ernährung. Weil es also so ernste Gefahren mit sich bringt, die Speisen heiss einzunehmen, deshalb hat die Natur an die Pforten des Magens Wächter gestellt, welche es dem Menschen vermitteln der Schmerzerzeugung sagen sollen, dass die Speisen zu hohe Temperatur haben. Dem Kinde und dem Tiere schmerzt daher die Speise an den Lippen, an der Zunge, sogar an den Zähnen, und bevor es noch die Speise an die Lippen bringt, sagt es ihm schon das Auge, dass die Speise zu heiss ist, oder auch es ruht sie mit dem Finger an. Und es würde der Natur gehorchen, wenn es nicht systematisch verbilldet würde. Es kommt ja häufig vor, dass der Kulturmensch die Speise zu heiss einnimmt, dass er sich die Zunge „verbrennt“ — hier gibt die Natur ein erneutes, ein verstärktes Warnungsmittel ab. Dann auf der Zunge, nachdem sie verbrannt ist, bildet sich ein Bläschen, und das Bläschen schmerzt empfindlich bei jeder Berührung mit einer heissen Speise. Nun gehorcht der Mensch. Aber es dauert nur zwei bis drei Tage. Dann ist das Bläschen verschwunden, und nun werden aufs neue heisse Speisen eingenommen. Und die Zunge gewöhnt sich an immer höhere Temperaturengrade, und endlich kommt es gar nicht mehr vor, dass sie verbrannt wird: nun gibt die Natur keine Warnungssignale mehr. Jetzt treten die innerorganischen Schmerzen ein, und die Erkrankungen und Leiden setzen sich fort, bis endlich der Tod als Erlösrer kommt.

Wer diesen naturwidrigen Zuständen nicht folgen will, der mag also so streng wie möglich darauf sehen, dass er nicht nur die Speisen solange nicht anröhrt, als sie zu heiss sind, sondern auch, dass er sich zur Natur zurückzubilden, den natürlichen Instinkt, das natürliche Gefühl wieder wach zu rufen sucht; dann heute empfindet er das als noch nicht zu heiss, was schon zu heiss ist. Er möge sich zum Gesetz machen, niemals eine Speise zu essen, so lange sie noch dampft, mag dies nun Suppe, Kaffee oder sonst eine andere Speise sein. Wer besonders gewissenhaft sein will, kann auch seinen kleinen Finger um Rat fragen und mit demselben die Speise berühren; nur mag er sich alsdann nicht wundern, wenn der kleine Finger ihn häufig selbst vor einer Speise warnt, die gar nicht mehr dampft. Einmal nämlich dampfen flüssige Speisen viel leichter als feste, Suppen leichter als Brei, Kaffee länger als Fleisch, und ausserdem kann eben eine Speise, selbst wenn sie nicht mehr dampft, immer noch zu heiss sein für den Menschen. Also den sichersten Aufschluss gibt hier der Gefühls- und Tastsinn, bzw. der Temperatursinn unserer Haut.

Es gibt heute eine Meinung, als ob man sich im Winter mit heissen Speisen erwärmen könne. Eine höchst gefährliche Meinung. Dass heisse Speisen und Getränke erwärmen können, mag nicht zweifelhaft werden, denn sie erhitzen das Blut. Aber eine solche Erwärmung bewirkt ähnliches, wie wenn man in einer Nacht, um sehen zu können, sein Haus anzünden würde. Nicht nur, dass der Schmelz der Zähne zerstört

wird, dass der Magen und die Därme überreizt und gefährdet werden und die Bluthereitung eine mangelhafte wird, auch direkt wird das Blut auf eine geradezu verkehrte Weise durch die heissen Speisen und Getränke erhitzt und überreizt, es überwärmt die inneren Organe. Die natürliche Erwärmung des Blutes ist vielmehr diejenige durch Bewegung, durch Muskeltätigkeit, im übrigen durch eine gesunde, nicht durch eine ungesunde, naturwidrige Lebensweise. Einen heissen Grog trinken, um sich zu erwärmen, das heisst so viel, als aus einem Hundertmarkschein einen Fidibus machen. Solche Torheiten sollten doch in unserer hygienisch vorgeschriebenen Zeit nicht mehr vorkommen. Wo immer man diesen blöden Wahn von der Erwärmung mittels heisser Speisen oder Getränke hört, möge man dem Betreffenden auf die Finger klopfen oder vielmehr ihm die Augen öffnen über die Gefahren dieses grundfalschen Modeurteils.

Es wird heute gar viel über die Zahnerkrankungen gesprochen, die Zahnhelikunde wird mit einer bemerkenswerten spezialistischen Wissenschaftlichkeit ausgebaut und grosse Industrien beschäftigen sich fastausschliesslich mit der Herstellung von Zahnpflege- und Zahnhelmiteln. Aber auch hier sollte man mehr hygienische Prophylaxis treiben, als Heilpflege. Kein Zweifel, wenn wir auf jede nur mögliche Art und Weise unsere Zähne ruinieren, vor allem dadurch, dass wir ihnen Speisen zum Kauen vorsetzen, an denen nichts mehr zu kauen ist. An dieser Stelle kommt aber in Betracht, dass wir auch dadurch, dass wir die Speisen zu heiss essen, unsere Zähne verderben. Heisse Speisen sind Gift für die Zähne, nicht nur indem sie den Schmelz der Zähne zerstören, sondern auch indem sie das Bett des Zahnes, aus dem er, wie der Baumstock aus dem Erdreich hervorwächst, verweichen. Wenn die Menschen wüssten, wieviel an ihren hohen Zähnen die heissen Speisen Schuld haben, würden sie vielleicht vorsichtiger werden.

Vermischtes.

Der kleinste Fisch. Das kleinste Wirbeltier der Welt ist nach der Deutschen Anglerzeitung ein Fisch. Er wurde in Buthi, in einem Bergsee auf Luzon, einer der Philippinen, entdeckt. Das winzige Geschöpf wird von den Einwohnern Sinarapan genannt. Die grösste Art ist nur einen halben Zoll lang und die kleinste nicht mehr wie ein fünftel Zoll. Ungefähr 6000 von ihnen gehen auf ein Pfund. Zum Glück für die Fischhändler Luzons wird der Sinarapan nicht dutzende oder zu Hunderten verkauft, sondern literweise verhandelt. So klein der Fisch ist, bildet er doch einen wichtigen Nahrungsortikel selbst in einem an solchen Produkten so reichen Lande. Das Erscheinen des eingeborenen Fischhändlers mit seinem Korb voll Sinarapan wird sowohl von den Soldaten als von den Filipinos mit Freuden begrüßt. Kein Netz ist dicht genug, kein Angelhaken klein genug, um diese Fische zu fangen. Die Eingeborenen haben das Problem gelöst, indem sie ein feingewebtes Tuch als Netz benutzen und auf diese Weise bei einem Zug Tausende fangen. Um sie zuzubereiten, lässt man sie erst in einem Korb abtropfen, dann werden sie mit Pfeffer und anderen Gewürzen vermischt und auf Blättern an die Sonne gelegt, wo sie bald trocknen; damit sind sie fertig zum Essen. Die Eingeborenen halten sie für eine grosse Delikatesse und erklären, dass sie einen eigentümlichen Geschmack haben, der mit keinem andern verwechselt werden kann. Die Fische werden nie gekocht, da diese Prozedur ihnen den ganzen Wohlgeschmack zu nehmen scheint.

Was Reisende vergessen können. Wir lesen in der „Voss. Ztg.“: Aus der Schweiz werden einige Fälle einer geradezu unglaublich erscheinenden Vergesslichkeit von Reisenden berichtet. Ein Hotelbesitzer in Genf stellte soeben einer Amerikanerin ein kostbares, mit wertvollen Stückchen gefülltes Juvelenkästchen wieder zu, das sie ihm zur Aufbewahrung übergeben, bei der Abreise jedoch völlig vergessen hatte. Der Hotelier musste mehrere Wochen suchen, ehe es ihm gelang, die Besitzerin wieder aufzufinden, die einfach angenommen hatte, dass man ihr den Schatz in einem Zuge gestohlen hätte. Seit 3 Wochen sorgt die Eisenbahngesellschaft für einen kostbaren Schlosshund, der einer Pariser Familie gehört, die ihn zu einem Hotel in Luzern geschenkt, und dann augenscheinlich den Namen dieses Hotels vergessen hat. Kürzlich wurden in dem Zimmer eines Hotels in Zürich 1000 Fr. in Papiergepäck gefunden, und bis heute hat sich noch niemand gemeldet, der Anspruch auf das Geld erhebt. Dieser Tage sah sich ein Engländer genötigt, in Chamonix die Hilfe der Polizei in Anspruch zu nehmen, weil er sein Hotel nicht wiederfinden konnte. Bei seiner Ankunft war er dorthin gegangen, hatte sein ganzes Gepäck in dem Warteraum des Hotels gelassen, ein Zimmer gemietet und war dann sofort aufgebrochen, um einen Auftrag zu unternehmen. Als er zurückkehrte, hatte er keine Ahnung mehr, wo sein Hotel lag. Einmal hat sogar eine deutsche Familie von 8 Personen, die nach Territet ging, eins der jüngeren Kinder auf dem Bahnhof in Lausanne vergessen, und der Vater musste zurückkehren, um das Kind abzuholen. Man schätzt, dass von den Reisenden in Schweizerhotels und Eisenbahnen alljährlich während der Saison Geld und Gegenstände im Wert von 100,000 Franken vergessen werden, und die Eisenbahn macht damit den Verkauf der vergessenen Wertgegenstände ein recht gutes Geschäft. (?)

Verkehrswesen.

Personenverkehr im Monat Sept. Pilatusbahn 8205 (8696), Gornergrottbahn 6131 (4709), Brunnen-Morschach-Bahn 9442 (9605).

Luzern-Mealand. Seit einigen Jahren prüft man die Errichtung einer Verbindung zwischen dem Gotthardbahnhof in Lugano und dem Bahnhof von Porto Ceresio über Agno, Ponte Tresa und La Vena. Die italienische Gesellschaft verständigte sich nun mit den Konzessionären der Linie Lugano-Ponte Tresa über die gleichzeitige Errichtung des italienischen und des schweizerischen Teilstückes. Die neue Linie erhält Normalspur und elektrischen Betrieb und soll dem Verkehr auf Ende 1908 übergeben werden. Sie bringt eine zweite Verbindung zwischen Lugano und Mealand und zwar eine kürzere als die über Chiasso.

Lötschbergbahn. Laut Vereinbarung zwischen der Berner Alpengesellschaft und der Bauunternehmung muss die mechanische Bohrung an beiden Tunneln am 1. März 1907 begonnen werden. Von diesem Datum bisweg läuft die 4½jährige Frist für die Aufstellung der grossen Tunnels und des Unterbaus der Zufahrtsrampe. Diese Arbeiten müssen demnach bis 1. September 1911 vollendet sein. Innen weitere sechs Monaten, also bis 1. März 1912, hat die Bauunternehmung die ganze Linie betriebsfertig herzustellen. Für den Fall, dass der grosse Tunnel doppelspurig gebaut werden sollte, vorüber der Bahngesellschaft sich innerst Jahresfrist, nach Beginn der Bauarbeiten zu entschliessen, um erfahren die genannten Baufristen eine Verlängerung um sechs Monate.

Frauencoups bei den S. B. B. Die Direktion des Kreises II der S. B. B. hat die Frage der Einführung von besonderen Frauenabteilen in den Zügen der S. B. B. untersucht und ihr Bericht darüber liegt nun vor. Von betriebstechnischen Gründen ist die Einrichtung eines solchen Abteils nicht zu empfehlen, da die Bahn nicht von einem eigentlichen Bedürfnis nach solchen Abteilungen in der Schweiz bis jetzt nicht gesprochen werden könnte. Überdies ließe sich diese Einrichtung bei unserem jetzigen Wagensystem nicht oder nur mit ganz unverhältnismässig grossen Kosten durchführen. Dagegen sagt die Kreisdirektion zu, sie wolle bei der Generaldirektion anregen, dass das Zugpersonal allgemein angewiesen werde, bei den Nachtzügen allfälligen Gesuchen allein reisender Frauen um Zuweisung von Abteilungen, in welchen sich keine Männer befinden, möglichst entgegen zu kommen.

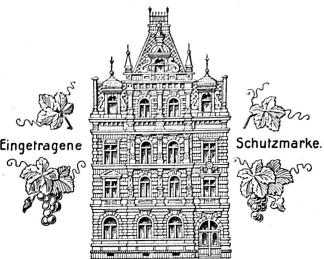
Elektrischer Betrieb der Gotthardbahn. Die Maschinenfabrik Oerlikon hat gemeinsam mit den Siemens-Schuckertwerken in Berlin den Vorschlag gemacht, in Zusammenhang mit der Einrichtung eines elektrischen Betriebes auf der Strecke Zürich-Thalwil-Zug-Luzern, den elektrischen Betrieb der Gotthardbahn schon heute zu beschaffen, sowie die Studien und die Ausführung nach dem Einphasensystem den genannten vereinigten Konstruktionsfirmen im Verein mit erstklassigen Bankhäusern zu übertragen, in der Meinung, dass die Erröfung des elektrischen Betriebes nicht vor dem Übergang der Gotthardbahn im Jahre 1908 stattfinden würde. Der Vorschlag basiert im weiteren darauf, dass das Konsortium die gesamten elektrischen Anlagen in eigenen Kosten erstellen und die elektrische Traktion besorgen würde gegen Vergütung der Kosten des bisherigen Betriebes. Ein großer Vorteil dieses Zuges ist, in welchem die Bundesbahnen die elektrischen Anlagen und den Betrieb zu den noch zu vereinbarten vertraglichen Bedingungen übernehmen würden. Die Generaldirektion der Schweiz, Bundesbahnen ist auf die Vorschläge nur insoweit eingetreten, als sie die Studien für den elektrischen Betrieb der Strecke: Zürich-Thalwil-Zug-Luzern betreffen.

Eine Schwebebahn zum Mont-Blanc. Ein ernsthaftes Projekt, eine Schwebebahn fast bis zum Gipfel der Mont Blanc-Kette zu bauen, ist wie ein englischer Korrespondent aus Genf berichtet, von einer Schweizer Gesellschaft ausgearbeitet worden und hat die Zustimmung der französischen Regierung gefunden. Es ist dieselbe Gesellschaft, die gegenwärtig eine Schwebebahn zum Gipfel des Wetterhorns baut. Ein ganz anderer Ort sei nun im Chamonix-Gebiet der Gipfel des Argentins, einer fast 12,000 Fuß hohen Spitze im Mittelpunkt des Mont-Blanc, führen. Nach dem Kontrakt wird eine gewöhnliche Seilbahn die bestehende Bahn von Chamonix weiterführen; das System mit doppeltem Luftkabinen wird bei der ersten Station nahe dem Gletscher des Bossons in einer Höhe von über 8000 Fuß beginnen. Die Kosten werden auf 3,200,000 Mk. veranschlagt, und man nimmt an, dass der Bau in vier Jahren vollendet sein wird. Die erste, am leichtesten auszuführende Hälfte soll nur ein Jahr erfordern, dass bereits am Ende des nächsten Sommers Touristen zu dem gewaltigen Gletscher in die Bahn einfrieren können. Die Linie wird an einer Reihe von Gletschern und an jühen Abgründen entlang führen und wird den Besuchern der Alpen, die keine Klettertouren unternehmen wollen, eine Vorstellung von den Gefahren und den Vergnügungen des Bergsteigens vermitteln. Die Reisenden werden auf dieser Bahn alle Schrecken der Gebirgswelt kennen lernen, wie keine andere Linie in der Welt sie zu zeigen vermag. Trotzdem ist man der Überzeugung, dass der Bau absolut sicher sein wird; denn jeder Russbrett der Strecke ist von einem Russbrett aus eingeholt und so wird man den Vorsprung soll getroffen werden. Am mehreren Stellen wird die Bahn über das Gletschereis hinwegfahren, so dass die Passagiere die Empfindung haben werden, als glitten sie im Schiff über das blaue Wasser. Die Ingenieure sind fest von der Ausführbarkeit des Planes überzeugt, wenn sie auch anerkennen, dass der Bau umso grössere Schwierigkeiten bereiten wird, je weiter man zum Gipfel fortschreitet, da die Hindernisse, die durch den Gletscher, den tiefen Schneen und die Lawinengefahr bereitet werden, ständig wachsen. Auf den Strecken, die später gebaut werden, soll es gewöhnlich gebaut werden, um alle Gefahren zu vermeiden; aber vier Fünftel der ganzen Linie werden unter freiem Himmel liegen. Die Elektrizität zum Betriebe der Bahn soll von der Arve geliefert werden. Zunächst soll eine Rückfahrkarte bis zum Gipfel 60 Mk. kosten; aber man hofft, den Preis bald auf vierzig und sogar auf 20 Mk. reduzieren zu können.

Fremdenfrequenz.

Baden. Anzahl der Kurgäste bis 7. Okt. 1908, 161 mehr als die Woche vorher.
Lausanne. En séjour dans les hôtels de 1^{re} et 2^e classe de Lausanne-Ouchy du 12 au 18 septembre: Anglais 1004, Russie 1431, France 1502, Suisse 1210, Allemagne 593, Amerique 1001, Italie 346, Divers 403. Total 7490.
Davos. Amt. Fremdenstatistik. 15 bis 21 Sept. Deutsche 677, Engländer 138, Schweizer 305, Franzosen 115, Holländer 71, Belgier 5, Russen und Polen 242, Oesterreicher und Ungarn 78, Portugiesen, Spanier, Italiener, Griechen 89, Dänen, Schweden, Norweger 14, Amerikaner 37, Angehörige anderer Nationalitäten 32. Total 1804.

Grösster Export nach der Schweiz.



Zum bevorstehenden Herbstversand erlaube mir, allen Freunden von **Rhein-** und **Mosel-Weinen** mein reichhaltigstes Lager in empfehlende Erinnerung zu bringen und stehen Preislisten, sowie Muster gratis und franko zu Diensten. Gleichzeitig gestatte ich mir, darauf aufmerksam zu machen, dass ich meine Weinhandlung unter der Firma **Adolf Jeremias** unverändert seit Jahren in dem Geschäftshaus der früheren Firma J. Jeremias betreibe und aus diesem Grunde das nebenstehende Warenzeichen, welches das Geschäftshaus der früheren Firma J. Jeremias darstellt, für meine Firma **Adolf Jeremias** gesetzlich habe schützen lassen. Um Verwechslungen mit ähnlich lautenden Firmen zu vermeiden, bitte ich das nebenstehende Warenzeichen, sowie meine Firma

(OF2023) 2967

ADOLF JEREMIAS

genau beachten zu wollen.

Dépositaires:

Kramer & Siegfried, Weinhandlung, Zürich. F. Widmer, Weinhandlung, Cham.

Käse en gros
Export - Fabrikation - Import
C. Hürlimann & Söhne
Luzern — Mailand
315
Vorteilhafte Bezugsquelle für
Emmenthaler, Sbrinz- und Parmesankäse
Schutzmarke.

Direktor

für Icl. schweiz. Kuranstalt für physik. diät. Heilweise, der mit Fr. 60,000 einem Arzte dasselbe kaufen könnte,

gesucht.

FO 3453

Anfragen sub. Chiffre H 1577 R an die Exped. d. Bl.

Joh. Gersbach & Cie., Kühlanklagen-Bau: Zürich.
Kühlschränke u. Kühlanklagen für Speisen u. Getränke mit Kalttrockenluftzirkulation.

Fleischaufbewahrung 15 Tage tadellos.

Referenzen:

Dolder, Grand Hotel, Zürich.
Pritz Baumann, Fleischhalle, Zürich.
Jacques Lenz, Fleischhalle, Zürich.
Pritz Müller, Fleischhalle, Spiegelgasse, Zürich.
J. Schmidhauser, Schützengasse Zürich.
Fritz Müller, Wurstfabrik, Zürich.
Dr. Staubach, Fleischhalle, Zürich.
Fried. Strähuber & Wirth, Hotel Schweizerhof, Interlaken.
Fried. Schuh, Confiserie & Restaurant, Interlaken.
Hotel Schweizerhof, Gebr. Hauser, Luzern.
Hotel Schweizerhof, Gebr. Hauser, Luzern.
Grand Hotel des Palmiers, Nice, Herrn Manz & Cie.
de Canues, Menegi.
Jacques Lenz, Fleischhalle, Zürich.
Santa Lucia, Naples.
Pietro Campione Co.
Hotel Napoli, Naples.
Savoy, Naples.
Victoria, Sorrento, Naples.
O.F.2756

Haus Das Neueste und Beste in dieser Branche. — 2 jährige Garantie.
Internationale Luftzirkulation und Kühlung.

Prospekt, Kostenberechnung etc. umgehend.

Alle Isoliermaterialien, wie holzfasernde Isoliermatte, Korksteinplatten, Isolierpappen etc. liefern zu ein gros P-essen und übernehmen Isolierungen jeder Art.

FABRIQUE DE MEUBLES

EN STYLE ANCIEN
ET EN MODERNE STYLE

LA PLUS IMPORTANTE DE LA SUISSE — MAISON FONDÉE EN 1860

ZEHNLÉ & BUSSINGER
BALE

INSTALLATIONS COMPLÈTES
POUR

HOTELS

DE TOUS ORDRES

AUX PRIX LES PLUS AVANTAGEUX



BUREAU SPÉCIAL D'ARCHITECTURE
DESSINS ET DEVIS SUR DEMANDE

PRINCIPALES RÉFÉRENCES:

Drei Könige	Basel	Schweizerhof	Luzern
Schweizerhof	"	Schweiz. & Rigi	Lucerne
Metropole	"	Salines	Rhätideen
Balances	"	Krone	"
Continental	"	Schützen	"
Bärenhof	"	Neues Stadthaus	St. Moritz
Sonneberg	"	Palace Hotel	Montreux
Victoria	"	Hôtel du Cygne	"
Regina-Argentia	"	Hôtel des Bains	"
Schweizerhof	"	Splendide	"

Das Neueste in Servietten
Latern- und Fantasiedessins. Billige Preise. Musterkollektion zu Diensten
Für Bahnhofbuffets
feines, durchsichtiges Einwickelpapier mit Aufdruck
Sandwiches etc.
Schweiz. Verlagsdruckerei G. Böhm, Basel

A Vendre
pour cause de santé, hôtel de 22 chambres dans un des meilleurs quartiers d'une ville du centre d'Italie. Lumière électrique, calorifères, lift. La maison a toujours été tenue par des Suisses allemands. Prix très modéré.
Adresse: F. T. Poste restante Genova.

Hotel-Verkauf

In Interlaken ist ein best frequentiertes Hotel mit 100 Fremdenbetten familiärer Verhältnisse halber sofort verkauft.

Offeraten unter Chiffre H 381 R an die Expedition dieses Blattes.

Kaufgesuch.

Hoteljahresgeschäft

an grossem Verkehrspotenz in der Schweiz.

Solide Gebäudefähigkeit mit modernem Betrieb, adallescos Inventar, vollständig gesicherte Rendite sind Hauptbedingungen. Es wird grosse Anzahlung geleistet.

Offeraten mit genauen Angaben unter Chiffre Z. G. 9432 an die Annonceu-Exped. Rudolf Mosse, Zürich. (MN2028) 1543

Tüchtige Wirtsleute

mittleren Alters, (Fachleute) kauftüchtig, suchen ein gangbares, kleineres

Restaurant oder Wirtschaft

an guter Lage zu mieten. Später Kauf nicht ausgeschlossen.

Offeraten unter Chiffre H 373 R an die Exped. ds. Bl.

Wanzolin tötet alle Wanzen

mit Brun unter Garantie radikal.

20jähriger Erfolg. Weder Schwefel, Gas noch Pulver. Probeflaschen à 1,20,-, 2,-, 3,-, Liter 5,- franko.

2952 Diskret von (G1818)

Apoth. Reischmann, Näfels.

Billig zu verkaufen

ein so gut wie neuer

Hotelherd und ein

Restaurationsherd

sowie verschiedene neue Herde mit und ohne Warmwasserrinne neuester Konstruktion. 287

Basier Kochherdfabrik E. Zeiger, Basel.

präs. Blaues

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

4

Personal-Anzeiger.

Wo keine Adresse angegeben ist, sind Offeren unter der angegebenen Chiffre an unsere Expedition zur Weiterbeförderung einzusenden.

Offene Stellen * Emplois vacants

Für Vereinsmitglieder: Erstmalige Insertion Fr. 2.—
Jede ununterbrochene Wiederholung 1.—
Für Nichtmitglieder: Erstmalige Insertion 2.—
Jede ununterbrochene Wiederholung 2.—
Die Spesen für Beförderung eingehender Offeren sind in obigen Preisen nicht begriffen.
Belegnummern werden nur an Nichtbonitäten und nur nach der ersten Insertion verabfolgt.

Buchhalterin, englisch und franz. sprechend, mit dem K.-Zeugnissystem vertraut, nach Cannes gesucht. Zeugnisschriften und Photographie erbeten. Chiffre 418

Chef de cuisine, capab, est demandé pour hôtel de la Suisse romande. Place à l'année. Envoyer réf. et ref. Chiffre 401

Gesucht auf kommende Wintersaison für ein grosses Hotel I. Ranges ein tüchtiges, praktisches Linge&trousse. Chiffre 422

Sekretär, Deutschschweizer, 26 Jahre alt, der 4 Hauptsprachen mächtig, mit der Reception sowie Kolonensystem vertraut, sucht Engagement für den Winter. Chiffre 81

Sekretär (II). Engländer, 20 Jahre alt, 4 Hauptsprachen geläufig sprechend und schreibend, sucht gestützt auf prima Sprache und Zeugnis Winterengagement. Offeren an R. Z., postlagernd, in Ponte (Engadin). (32)

Sekretär (III), französisch, italienisch und genügend englisch sprechend, sucht Stelle bei beschiedenen Ansprechern. Chiffre 382

Sekretär-Kassier, Deutschschweizer, 26 Jahre alt, der 4 H.-Unterschriften mächtig und im Hotelgeschäft tüchtig, sucht Stelle für den Winter. Zeugnisse und Referenzen zur Verfügung. Chiffre 422

Sekretär-Kassier, gegenwärtig in Hotel I. Ranges in Bremgarten, Schweiz, 30 Jahre alt, französisch, deutsch, engl. und italienisch sprechend, sucht ähnliche Stelle oder zum reisen mit einzelner Person oder Famille. Beste Referenzen aus der Schweiz. Eintritt sofort. Chiffre 366

Gouvernante d'économat-lingère, capable, est demandée pour un hôtel du Mdi de la France. Entrée 1^{er} novembre. Gage 60 fr. pro mois. Chiffre 394

Kochlehrerin zu sofortigem Eintritt gesucht. Nähe des Hotel Eng. Wädenswil. (441)

Kochvolontär gesucht in Hotel I. Ranges der deutschen Schweiz. Eintritt sofort. Zeugnisschriften und Photographic erbeten. Chiffre 374

Buchhauhälterin, tüchtig und erfahrene, welche schon in erstkl. Jahreszeitungen des bad. Schwarzwaldes, auf spätestens 1. November. Werken, geschickte erforderlich. Ansprechern. U. Photographie sowie Angabe der Gehaltsansprüche erbeten. Chiffre 405

Office-Gouvernante, tüchtig, gesucht für Hotel ersten Hauses am Garlasch. Jahres- al. Eintritt 1. November event. früher. Monatschall. 4 Kronen, nach 1 Jahr Dienstzeit Reiseentschädigung. Postkarte ist notwendig, etwas verschwiegen. Eintritt sofort. Eintritt sofort. Chiffre 387

On demande 1 Gouvernante d'office, 1 garçon de salle, parlant anglais et un Volontaire, possédant références sérieuses. Adr. C. F. 27, poste restante, Biarritz. (361)

On demande pour la France et à l'étranger une gouvernante d'étage & de lingerie, très capable, et un bon secrétaire-chef de réception, connaissant bien la contabilité ou l'hôtel. Indiquer les opportunités. Chiffre 400

Sekretär-Kassier gesucht für Hotel I. Ranges der Ostschweiz. 18 Jahre alt, tüchtig, eintritt sofort. Gute Kenntnisse, guter Handschrift. Massenschreibend kundig und mit P.-lms.-Referenzen. Eintritt baldigst. Jahresstelle. Aufführliche Offeren mit Photographie und Zeugnisschriften erbeten. Chiffre 368

Zimmermädchen. Gesucht auf Mitte November, in Winterzeugschriften des Central-Swiss, 2 tüchtiges Zimmermädchen mit prima Referenzen, möglichst englisch sprechend. Zeugnisschriften und Photographie erbeten. Chiffre 427

Stellengesuche-Demandes de places

Schweiz Ausland

Erstmalige Insertion Fr. 2.— Fr. 2.50
Jede ununterbrochene Wiederholung 1.— 1.50
Die Spesen für Beförderung eingehender Offeren sind in obigen Preisen begriffen.

Voraussetzung der Postkarten erforderlich.
Postkarten werden nur aus Frankreich, Italien, England, Österreich und der Schweiz angenommen. Nachbestellungen ist die Inserat-Chiffre beizufügen. Belegnummern werden nur an Nichtbonitäten und nur nach der ersten Insertion verabfolgt.

Bureau & Réception.

Buchhalter-Sekretär. Schweizer, aus der Buchhauhälterin, tüchtig, sucht Stelle als Buchhalter, Sekretär oder Kontrollenr. im ersten Hotel. Gute Zeugnisse, und P.-lms.-Referenzen. Eintritt baldigst. Oftsteller. Chiffre 333

Buchhalter-Sekretär. Fruhfrau, welches schon 7/10 Jahre in einem Hotelbüro als Buchhalterin tätig war, stenographische und maschinenschriftenkundig, auch einige Kenntnisse in Französischen besitzt, sucht ähnliche Stelle in Hotel, unter beschiedenen Ansprüchen. Chiffre 402

Bureau-Volontär. Junger gebildeter Mann, 4 Sprachen und das Hotelwesen besser zu erlernen. Chiffre 321

Bureauvolontär. Junger Schweizer, der deutschen und russischen Sprache in Wort und Schrift mächtig, teilweise auch in Franz. und Italien. wünscht Stelle im Bureau eines Hotels, am Winteraukt. Chiffre 411

Chef de réception-Sekretär, z. Z. in erstem Hause in Frankreich tätig, sucht für Winter passendes Engagement. Chiffre 179

Directrice in Fremdenpension oder Sekretärin in Kurhotel. Frankreich, oder Holland, erfahren, sucht Stelle, von Diensten Lügano und Montreux. Zusch. und Photographie. Chiffre 392

Directrice. Deutschebwohlerin, sprachenkundig, im Sommer als Directrice in erstkl. Berghotel tätig, sucht ähnliches Engagement für kommenden Winter, im Süden der Schweiz oder Italien. Prima Referenzen. Chiffre 438

Directrice, jung und strebsam, im Sommer Leiter eines Hotels in Deutschland, wünscht Winterengagement. Vertragsstellung. Beste Referenzen, angenehme Erscheinung, anspruchsvolle Geschäftsführung. Offeren unter N. 3759 an Hasenstein & Vogel, Basel. (151) 10/3402

Littéraire Stellung. Gelehrte Dame, Deutsche, englisch und Französisch sprechend, sucht die teuren Stellen in grösste Untern. eines des Fremdenverkehrs. 35 Jahre alt, darf in grosserem Haushalt, Küche und Krankenpflege. 5 Jahre in Manchester und Paris. Vorzüglich empfehlenswert. Zeugnisse. Offeren unter A. 492 an H. C. Mose, Brestad. (151) 10/3402

Secrétaire, jenne, sérieux, connaissant les 3 langues, cherche place en Itali. Bonne certificates à disposition. S'adresser à O. W. B., poste restante Avenches (Vaud). (391)

Secrétaire, jenne, sérieux, connaissant les 3 langues, cherche engagement sur la saison à l'avenir. Connaissance des trois langues et de la musikal. Sprache. Angenehme Erscheinung. Adresser offre: Secrétaire, Grand Hôtel Pétrin s/Vevey. (39)

Secrétaire. Fils d'hôtelier, âgé de 20 ans, parlant et écrit en toutes les langues principales, eherne eine place dans deuxième secrétarie. S'adresse au à l'expatriation. Chiffre 343

Principale wie Angestellte

werden hiemit dringend ersucht, nicht konvenierende Offeren möglichst bald an den Absender zu retournieren und zwar direkt, nicht durch unsere Vermittlung.

Moniteur des Vacances.

Sauf désignation spéciale les offres doivent être adressées, munies du chiffre indiqué, à l'expédition qui les fera parvenir à destination.

Aide de cuisine, 19 Jahre, sucht Stellung nach dem Süden. Gehalt nach Uebereinkunft. Prima Referenzen. Chiffre 410

Sekretär, Deutschschweizer, 26 Jahre alt, der 4 Hauptsprachen vertraut, sucht Engagement für den Winter. Chiffre 81

Sekretär (II). Engländer, 20 Jahre alt, 4 Hauptsprachen geläufig sprechend und schreibend, sucht gestützt auf prima Sprache und Zeugnisse Winterengagement. Offeren an R. Z., postlagernd, in Ponte (Engadin). (32)

Sekretär (III), französisch, italienisch und genügend englisch sprechend, sucht Stelle bei beschiedenen Ansprechern. Chiffre 382

Sekretär, englisch und franz. sprechend, mit dem K.-Zeugnissystem vertraut, nach Cannes gesucht. Zeugnisschriften und Photographie erbeten. Chiffre 418

Chef de cuisine, capab, est demandé pour hôtel de la Suisse romande. Place à l'année. Envoyer réf. et ref. Chiffre 401

Sekretär-Kassier, Deutschschweizer, 26 Jahre alt, der 4 H.-Unterschriften mächtig und im Hotelgeschäft tüchtig, sucht Stelle für den Winter. Zeugnisse und Referenzen zur Verfügung. Chiffre 422

Sekretär-Kassier, gegenwärtig in Hotel I. Ranges in Bremgarten, Schweiz, 30 Jahre alt, französisch, deutsch, engl. und italienisch sprechend, sucht ähnliche Stelle oder zum reisen mit einzelner Person oder Famille. Beste Referenzen aus der Schweiz. Eintritt baldigst. Eintritt sofort. Chiffre 366

Gouvernante d'économat-lingère, capable, est demandée pour un hôtel du Mdi de la France. Entrée 1^{er} novembre. Gage 60 fr. pro mois. Chiffre 394

Sekretär, Kassier, Chef de réception, Schweizer, 30 Jahre alt, der 4 Hauptsprachen mächtig, sucht Stelle bei bestem Gehalt. Chiffre 405

Sekretär-Kassier-Chef de réception, Schweizer, 26 Jahre alt, der 4 H.-Unterschriften mächtig und im Hotelgeschäft tüchtig, sucht Stelle für den Winter. Zeugnisse und Referenzen zur Verfügung. Chiffre 422

Sekretär-Kassier-Chef de réception, Schweizer, 26 Jahre alt, der 4 H.-Unterschriften mächtig und im Hotelgeschäft tüchtig, sucht Stelle für den Winter. Zeugnisse und Referenzen zur Verfügung. Chiffre 422

Sekretär-Kassier-Chef de réception, Schweizer, 26 Jahre alt, der 4 H.-Unterschriften mächtig und im Hotelgeschäft tüchtig, sucht Stelle für den Winter. Zeugnisse und Referenzen zur Verfügung. Chiffre 422

Sekretär-Kassier-Chef de réception, Schweizer, 26 Jahre alt, der 4 H.-Unterschriften mächtig und im Hotelgeschäft tüchtig, sucht Stelle für den Winter. Zeugnisse und Referenzen zur Verfügung. Chiffre 422

Sekretär-Kassier-Chef de réception, Schweizer, 26 Jahre alt, der 4 H.-Unterschriften mächtig und im Hotelgeschäft tüchtig, sucht Stelle für den Winter. Zeugnisse und Referenzen zur Verfügung. Chiffre 422

Sekretär-Kassier-Chef de réception, Schweizer, 26 Jahre alt, der 4 H.-Unterschriften mächtig und im Hotelgeschäft tüchtig, sucht Stelle für den Winter. Zeugnisse und Referenzen zur Verfügung. Chiffre 422

Sekretär-Kassier-Chef de réception, Schweizer, 26 Jahre alt, der 4 H.-Unterschriften mächtig und im Hotelgeschäft tüchtig, sucht Stelle für den Winter. Zeugnisse und Referenzen zur Verfügung. Chiffre 422

Sekretär-Kassier-Chef de réception, Schweizer, 26 Jahre alt, der 4 H.-Unterschriften mächtig und im Hotelgeschäft tüchtig, sucht Stelle für den Winter. Zeugnisse und Referenzen zur Verfügung. Chiffre 422

Sekretär-Kassier-Chef de réception, Schweizer, 26 Jahre alt, der 4 H.-Unterschriften mächtig und im Hotelgeschäft tüchtig, sucht Stelle für den Winter. Zeugnisse und Referenzen zur Verfügung. Chiffre 422

Sekretär-Kassier-Chef de réception, Schweizer, 26 Jahre alt, der 4 H.-Unterschriften mächtig und im Hotelgeschäft tüchtig, sucht Stelle für den Winter. Zeugnisse und Referenzen zur Verfügung. Chiffre 422

Sekretär-Kassier-Chef de réception, Schweizer, 26 Jahre alt, der 4 H.-Unterschriften mächtig und im Hotelgeschäft tüchtig, sucht Stelle für den Winter. Zeugnisse und Referenzen zur Verfügung. Chiffre 422

Sekretär-Kassier-Chef de réception, Schweizer, 26 Jahre alt, der 4 H.-Unterschriften mächtig und im Hotelgeschäft tüchtig, sucht Stelle für den Winter. Zeugnisse und Referenzen zur Verfügung. Chiffre 422

Sekretär-Kassier-Chef de réception, Schweizer, 26 Jahre alt, der 4 H.-Unterschriften mächtig und im Hotelgeschäft tüchtig, sucht Stelle für den Winter. Zeugnisse und Referenzen zur Verfügung. Chiffre 422

Sekretär-Kassier-Chef de réception, Schweizer, 26 Jahre alt, der 4 H.-Unterschriften mächtig und im Hotelgeschäft tüchtig, sucht Stelle für den Winter. Zeugnisse und Referenzen zur Verfügung. Chiffre 422

Sekretär-Kassier-Chef de réception, Schweizer, 26 Jahre alt, der 4 H.-Unterschriften mächtig und im Hotelgeschäft tüchtig, sucht Stelle für den Winter. Zeugnisse und Referenzen zur Verfügung. Chiffre 422

Sekretär-Kassier-Chef de réception, Schweizer, 26 Jahre alt, der 4 H.-Unterschriften mächtig und im Hotelgeschäft tüchtig, sucht Stelle für den Winter. Zeugnisse und Referenzen zur Verfügung. Chiffre 422

Sekretär-Kassier-Chef de réception, Schweizer, 26 Jahre alt, der 4 H.-Unterschriften mächtig und im Hotelgeschäft tüchtig, sucht Stelle für den Winter. Zeugnisse und Referenzen zur Verfügung. Chiffre 422

Sekretär-Kassier-Chef de réception, Schweizer, 26 Jahre alt, der 4 H.-Unterschriften mächtig und im Hotelgeschäft tüchtig, sucht Stelle für den Winter. Zeugnisse und Referenzen zur Verfügung. Chiffre 422

Sekretär-Kassier-Chef de réception, Schweizer, 26 Jahre alt, der 4 H.-Unterschriften mächtig und im Hotelgeschäft tüchtig, sucht Stelle für den Winter. Zeugnisse und Referenzen zur Verfügung. Chiffre 422

Sekretär-Kassier-Chef de réception, Schweizer, 26 Jahre alt, der 4 H.-Unterschriften mächtig und im Hotelgeschäft tüchtig, sucht Stelle für den Winter. Zeugnisse und Referenzen zur Verfügung. Chiffre 422

Sekretär-Kassier-Chef de réception, Schweizer, 26 Jahre alt, der 4 H.-Unterschriften mächtig und im Hotelgeschäft tüchtig, sucht Stelle für den Winter. Zeugnisse und Referenzen zur Verfügung. Chiffre 422

Sekretär-Kassier-Chef de réception, Schweizer, 26 Jahre alt, der 4 H.-Unterschriften mächtig und im Hotelgeschäft tüchtig, sucht Stelle für den Winter. Zeugnisse und Referenzen zur Verfügung. Chiffre 422

Sekretär-Kassier-Chef de réception, Schweizer, 26 Jahre alt, der 4 H.-Unterschriften mächtig und im Hotelgeschäft tüchtig, sucht Stelle für den Winter. Zeugnisse und Referenzen zur Verfügung. Chiffre 422

Sekretär-Kassier-Chef de réception, Schweizer, 26 Jahre alt, der 4 H.-Unterschriften mächtig und im Hotelgeschäft tüchtig, sucht Stelle für den Winter. Zeugnisse und Referenzen zur Verfügung. Chiffre 422

Sekretär-Kassier-Chef de réception, Schweizer, 26 Jahre alt, der 4 H.-Unterschriften mächtig und im Hotelgeschäft tüchtig, sucht Stelle für den Winter. Zeugnisse und Referenzen zur Verfügung. Chiffre 422

Sekretär-Kassier-Chef de réception, Schweizer, 26 Jahre alt, der 4 H.-Unterschriften mächtig und im Hotelgeschäft tüchtig, sucht Stelle für den Winter. Zeugnisse und Referenzen zur Verfügung. Chiffre 422

Sekretär-Kassier-Chef de réception, Schweizer, 26 Jahre alt, der 4 H.-Unterschriften mächtig und im Hotelgeschäft tüchtig, sucht Stelle für den Winter. Zeugnisse und Referenzen zur Verfügung. Chiffre 422

Sekretär-Kassier-Chef de réception, Schweizer, 26 Jahre alt, der 4 H.-Unterschriften mächtig und im Hotelgeschäft tüchtig, sucht Stelle für den Winter. Zeugnisse und Referenzen zur Verfügung. Chiffre 422

Sekretär-Kassier-Chef de réception, Schweizer, 26 Jahre alt, der 4 H.-Unterschriften mächtig und im Hotelgeschäft tüchtig, sucht Stelle für den Winter. Zeugnisse und Referenzen zur Verfügung. Chiffre 422

Sekretär-Kassier-Chef de réception, Schweizer, 26 Jahre alt, der 4 H.-Unterschriften mächtig und im Hotelgeschäft tüchtig, sucht Stelle für den Winter. Zeugnisse und Referenzen zur Verfügung. Chiffre 422

Sekretär-Kassier-Chef de réception, Schweizer, 26 Jahre alt, der 4 H.-Unterschriften mächtig und im Hotelgeschäft tüchtig, sucht Stelle für den Winter. Zeugnisse und Referenzen zur Verfügung. Chiffre 422

Sekretär-Kassier-Chef de réception, Schweizer, 26 Jahre alt, der 4 H.-Unterschriften mächtig und im Hotelgeschäft tüchtig, sucht Stelle für den Winter. Zeugnisse und Referenzen zur Verfügung. Chiffre 422

Sekretär-Kassier-Chef de réception, Schweizer, 26 Jahre alt, der 4 H.-Unterschriften mächtig und im Hotelgeschäft tüchtig, sucht Stelle für den Winter. Zeugnisse und Referenzen zur Verfügung. Chiffre 422

Sekretär-Kassier-Chef de réception, Schweizer, 26 Jahre alt, der 4 H.-Unterschriften mächtig und im Hotelgeschäft tüchtig, sucht Stelle für den Winter. Zeugnisse und Referenzen zur Verfügung. Chiffre 422

Sekretär-Kassier-Chef de réception, Schweizer, 26 Jahre alt, der 4 H.-Unterschriften mächtig und im Hotelgeschäft tüchtig, sucht Stelle für den Winter. Zeugnisse und Referenzen zur Verfügung. Chiffre 422

Sekretär-Kassier-Chef de réception, Schweizer, 26 Jahre alt, der 4 H.-Unterschriften mächtig und im Hotelgeschäft tüchtig, sucht Stelle für den Winter. Zeugnisse und Referenzen zur Verfügung. Chiffre 422

Sekretär-Kassier-Chef de réception, Schweizer, 26 Jahre alt, der 4 H.-Unterschriften mächtig und im Hotelgeschäft tüchtig, sucht Stelle für den Winter. Zeugnisse und Referenzen zur Verfügung. Chiffre 422

Sekretär-Kassier-Chef de réception, Schweizer, 26 Jahre alt, der 4 H.-Unterschriften mächtig und im Hotelgeschäft tüchtig, sucht Stelle für den Winter. Zeugnisse und Referenzen zur Verfügung. Chiffre 422

Sekretär-Kassier-Chef de réception, Schweizer, 26 Jahre alt, der 4 H.-Unterschriften mächtig und im Hotelgeschäft tüchtig, sucht Stelle für den Winter. Zeugnisse und Referenzen zur Verfügung. Chiffre 422

Sekretär-Kassier-Chef de réception, Schweizer, 26 Jahre alt, der 4 H.-Unterschriften mächtig und im Hotelgeschäft tüchtig, sucht Stelle für den Winter. Zeugnisse und Referenzen zur Verfügung. Chiffre 422

Sekretär-Kassier-Chef de réception, Schweizer, 26 Jahre alt, der 4 H.-Unterschriften mächtig und im Hotelgeschäft tüchtig, sucht Stelle für den Winter. Zeugnisse und Referenzen zur Verfügung. Chiffre 422

Sekretär-Kassier-Chef de réception, Schweizer, 26 Jahre alt, der 4 H.-Unterschriften mächtig und im Hotelgeschäft tüchtig, sucht Stelle für den Winter. Zeugnisse und Referenzen zur Verfügung. Chiffre 422

Sekretär-Kassier-Chef de réception, Schweizer, 26 Jahre alt, der 4 H.-Unterschriften mächtig und im Hotelgeschäft tüchtig, sucht Stelle für den Winter. Zeugnisse und Referenzen zur Verfügung. Chiffre 422

Sekretär-Kassier-Chef de réception, Schweizer, 26 Jahre alt, der 4 H.-Unterschriften mächtig und im Hotelgeschäft tüchtig, sucht Stelle für den Winter. Zeugnisse und Referenzen zur Verfügung. Chiffre 422

Sekretär-Kassier-Chef de réception, Schweizer, 26 Jahre alt, der 4 H.-Unterschriften mächtig und im Hotelgeschäft tüchtig, sucht Stelle für den Winter. Zeugnisse und Referenzen zur Verfügung. Chiffre 422

Sekretär-Kassier-Chef de réception, Schweizer, 26 Jahre alt, der 4 H.-Unterschriften mächtig und im Hotelgeschäft tüchtig, sucht Stelle für den Winter. Zeugnisse und Referenzen zur Verfügung. Chiffre 422

Sekretär-Kassier-Chef de réception, Schweizer, 26 Jahre alt, der 4 H.-Unterschriften mächtig und im Hotelgeschäft tüchtig, sucht Stelle für den Winter. Zeugnisse und Referenzen zur Verfügung. Chiffre 422

Sekretär-Kassier-Chef de réception, Schweizer, 26 Jahre alt, der 4 H.-Unterschriften mächtig und im Hotelgeschäft tüchtig, sucht Stelle für den Winter. Zeugnisse und Referenzen zur Verfügung. Chiffre 422

Sekretär-Kassier-Chef de réception, Schweizer, 26 Jahre alt, der 4 H.-Unterschriften mächtig und im Hotelgeschäft tüchtig, sucht Stelle für den Winter. Zeugnisse und Referenzen zur Verfügung. Chiffre 422

Sekretär-Kassier-Chef de réception, Schweizer, 26 Jahre alt, der 4 H.-Unterschriften mächtig und im Hotelgeschäft tüchtig, sucht Stelle für den Winter. Zeugnisse und Referenzen zur Verfügung. Chiffre 422

Sekretär-Kassier-Chef de réception, Schweizer, 26 Jahre alt, der 4 H.-Unterschriften mächtig und im Hotelgeschäft tüchtig, sucht Stelle für den Winter. Zeugnisse und Referenzen zur Verfügung. Chiffre 422

Sekretär-Kassier-Chef de réception, Schweizer, 26 Jahre alt, der 4 H.-Unterschriften mächtig und im Hotelgeschäft tüchtig, sucht Stelle für den Winter. Zeugnisse und Referenzen zur Verfügung. Chiffre 422

Sekretär-Kassier-Chef de réception, Schweizer, 26 Jahre alt, der 4 H.-Unterschriften mächtig und im Hotelgeschäft tüchtig, sucht Stelle für den Winter. Zeugnisse und Referenzen zur Verfügung. Chiffre 422

Sekretär-Kassier-Chef de réception, Schweizer, 26 Jahre alt, der 4 H.-Unterschriften mächtig und im Hotelgeschäft tüchtig, sucht Stelle für den Winter. Zeugnisse und Referenzen zur Verfügung. Chiffre 422

Sekretär-Kassier-Chef de réception, Schweizer, 26 Jahre alt, der 4 H.-Unterschriften mächtig und im Hotelgeschäft tüchtig, sucht Stelle für den Winter. Zeugnisse und Referenzen zur Verfügung. Chiffre 422

Sekretär-Kassier-Chef de réception, Schweizer, 26 Jahre alt, der 4 H.-Unterschriften mächtig und im Hotelgeschäft tüchtig, sucht Stelle für den Winter. Zeugnisse und Referenzen zur Verfügung. Chiffre 422

Sekretär-Kassier-Chef de réception, Schweizer, 26 Jahre alt, der 4 H.-Unterschriften mächtig und im Hotelgeschäft tüchtig, sucht Stelle für den Winter. Zeugnisse und Referenzen zur Verfügung. Chiffre 422

Sekretär-Kassier-Chef de réception, Schweizer, 26 Jahre alt, der 4 H.-Unterschriften mächtig und im Hotelgeschäft tüchtig, sucht Stelle für den Winter. Zeugnisse und Referenzen zur Verfügung. Chiffre 422

Sekretär-Kassier-Chef de réception, Schweizer, 26 Jahre alt, der 4 H.-Unterschriften mächtig und im Hotelgeschäft tüchtig, sucht Stelle für den Winter. Zeugnisse und Referenzen zur Verfügung. Chiffre 422

Sekretär-Kassier-Chef de réception, Schweizer, 26 Jahre alt, der 4 H.-Unterschriften mächtig und im Hotelgeschäft tüchtig, sucht Stelle für den Winter. Zeugnisse und Referenzen zur Verfügung. Chiffre 422

Sekretär-Kassier-Chef de réception, Schweizer, 26 Jahre alt, der 4 H.-Unterschriften mächtig und im Hotelgeschäft tüchtig, sucht Stelle für den Winter. Zeugnisse und Referenzen zur Verfügung. Chiffre 422

Sekretär-Kassier-Chef de réception, Schweizer, 26 Jahre alt, der 4 H.-Unterschriften mächtig und im Hotelgeschäft tüchtig, sucht Stelle für den Winter. Zeugnisse und Referenzen zur Verfügung. Chiffre 422

Sekretär-Kassier-Chef de réception, Schweizer, 26 Jahre alt, der 4 H.-Unterschriften mächtig und im Hotelgeschäft tüchtig, sucht Stelle für den Winter. Zeugnisse und Referenzen zur Verfügung. Chiffre 422

Sekretär-Kassier-Chef de réception, Schweizer, 26 Jahre alt, der 4 H.-Unterschriften mächtig und im Hotelgeschäft tüchtig, sucht Stelle für den Winter. Zeugnisse und Referen